



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

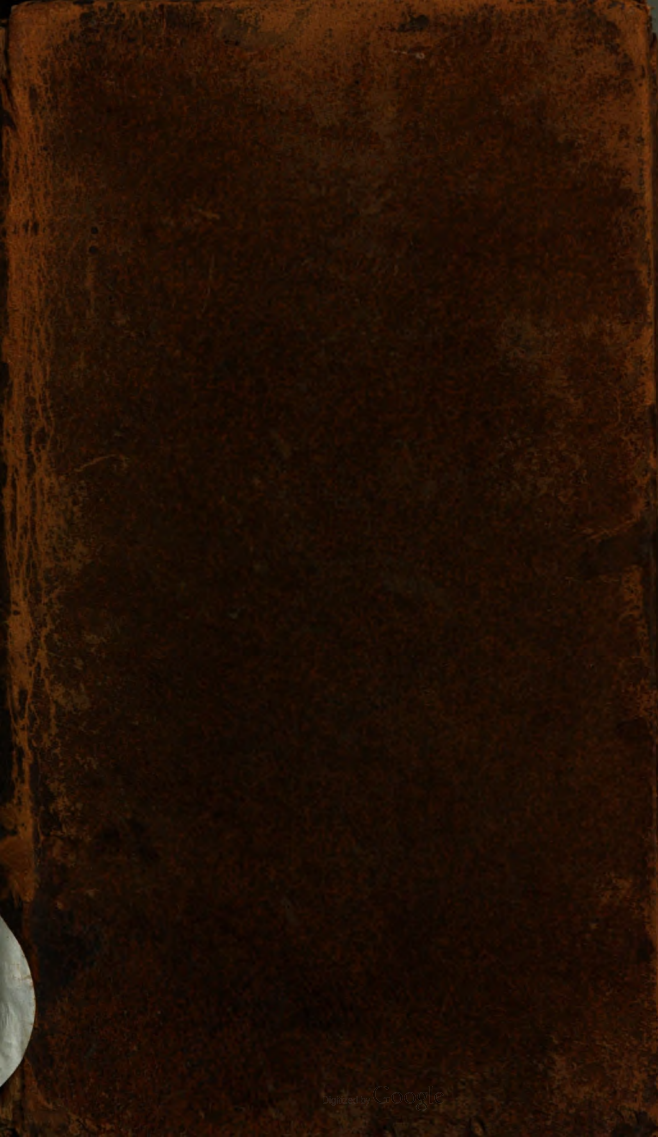
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT.

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

Avis pour placer les Figures.

L'Air Nouveau doit regarder la
page. 12.

La Medaille doit regarder la
page. 237.



LE LIBRAIRE

au Lecteur.

JE vous envoy un Catalogue de plusieurs Livres Nouveaux & autres nouvellement apporté de Paris.

LIVRES NOUVEAUX

du Mois de Novembre 1693.

Relation de la Campagne de Mr de Catinat en Piedmont, avec la Bataille de Marfaille, de l'an 1693. ind. 20. sols.

Recueil des pieces d'Eloquence & de Poësie qui ont remporté le prix donnez par l'Academie Françoisse en l'année 1693. avec plusieurs discours qui ont été prononcez & autres pieces, ind. 2 livre.

Nouv. Oeuvres mêlées de S. Evremont, ind. 36. s.

Recueil d'Arrests du Parlement de Paris, par M. Bardet, fol. 2. vol. 15 liv.

Plaidoyez de M. de Corberon Avocat General 4. 6. liv.

Caracteres, pensées, maximes & sentimens dedié à M. de la Rochefoucault, ind. 30. sols.

Analyse des Epîtres S. Paul & des Epîtres Canoniques avec des Dissertations sur les lieux difficiles, deuxième édition, ind. 2. v. 5. liv.

L'on acheve d'imprimer le vieux Testament en 3. v. pour 7 liv. 10. s.

Vie de Madame de Bellefons, par le Pere Bouhours, 8. 45. s.

Ordonnance des cinq grosses Fermes, ind. 25. f.
Ordonnances des Gabelles & Aydes, ind. 3. vol.
3. l. 15. f.

Vie Règle des Dames, ind. 25. f.

Prône de M. Joly, tome 3. 8. 3. l.

Ordonnances du Roy pour la guerre, ind. 9. v.
27. liv.

Stille Universelle Civil & Criminel de Gaurer,
4. 2. vol. 10. l.

Les Meditations de Dupont nouvelle Edition,
par le P. Brigeon, ind. 6. vol. 10. l. 10. f.

Abregé des Meditations de Dupont, ind. 3. l.

Methode d'étudier & d'enseigner chreienne-
ment les Historiens profanes, par rapport
à la Religion, par M. Thomassin de l'Orá-
toire, 8. 2. vol. 6. l.

Pratique de Pieté pour honorer le S. Sacrement,
tirées de la doctrine des Conciles & des
Saints Peres, 8. 5. l.

Agneau Paschal ou explication des ceremonies
que les Juifs observoient en la manducation
de l'Agneau de Pasque, 8. 5. l.

Du bon & du mauvais usage dans les manie-
res de s'exprimer des façons de parler Bour-
geoises & en quoy elles sont différentes de
celles de la Cour, suite des Mots à la Mode,
ind. 3. l.

Reflexions ou Sentences Morales de Mr. la
Roche foucault, sixieme édition, ind. 30. f.

Reflexions sur les défauts d'autrui en deux
vol. ind. 30. f.

Egaremens des hommes dans les voyes du
Salut, ind. 2. vol. 50. f.

Duhamel Theologia, 8. 7. vol. 2. l. 1.

Chimie de l'Eméri, nouvelle édition, 8. 2. l.

Guide Spirituel de Dupont, nouvelle édition,
8. 2. vol. 6. l.

Nouveau Art de la Guerre ou la maniere de
faire faire la fonction aux Soldats suivant les
Ordonnance du Roy, par M. Gaya, ind. 30. f.

Conference Ecclesiastique de M. de Perigueux,
ind. 3. vol. 4. l. 10. f.

Traité de l'Amitié, dédié à M. Deffiat, ind. 20. f.

Reflexions sur ce qui peut plaire, ind. 3. vol.
4. l. 10. sols.

Contume de Paris, de Ferrier, ind. 2. vol. 4. l.

Le nouveau Praticien François de M. Ferrier,
suivant l'Ordonnance, 4. l. 6. l.

Jurisprudence du Code de Ferrière, 4. 2. vol.
12. liv.

— du Digeste, 4. 2. vol. 12. liv.

— sur les nouvelles, 4. 2. vol. 12. l.

Instruction du Droit François, par Ferrier, ind.
2. vol. 4. l.

Instruction à la Pratique, par Ferrière, ind. 2. l.

Devoirs de la Vie Civile, ind. 2. v. 3. liv.

Règle de la Vie Civile, ind. 36. f.

Nouveau Test de P. Quésnel 8. 4. v. 12. liv.

Idee de la Bible, 20. f.

La belle Education, 25. f.

Portrait d'un honneste Homme, ind. 30. sols.

— du même celui d'une honneste Femme,
ind. 30. sols.

Natures des Fièvres, ind. 30. f.

Menagiana, ind. 2. l.

Antimenagiana, ind. 36. f.

Histoire de Justin avec des Remarques, ind.
2. vol. 3. l. 10. f.

Les chagrins & agréments du Mariage, ind.
2. vol. 50. f.

Les Oeuvres de M. Capistran avec Tiridate ,
ind. 4. l.

Nouvelle Edition des Harangues de Vau-
morier , 4. 7. l.

Art de plaire dans la conversation, 2. liv.

Galant nouveliste, ind. 1. l. 10. f.

Maxime du Droit Canoniques, ind. 2. vol. 4. l.

Parallele de M. Peraut, ind. 3. vol. 4. l. 10. f.

Nouvelle Relation des Indes, ind. 30. f.

Voyage fait à la Mer du Sud, 2. liv.

Caractere naturel des Hommes, ind. 30. f.

Architecture de Bullet. fig. 8. 3. liv.

Avanture de la Mer Australe , de Sadeur, ind.
30. fols.

Caractere de Theophraste, 7. édition. 1. l. 16. f.

Dictionnaire Pharmaceutique, augmenté. 4. 6. l.

Comedies nouvelles de differens Auteurs.

———— Le Grondeur, ind. 1. liv.

———— Le Muët, ind. 1. liv.

———— L'impromptu de Garnison, ind. 1. liv.

———— Les Bourgeoises de qualiré, ind. 1. liv.

———— Les Bourgeoises à la Mode, ind. 1. liv.

———— L'Opera de Village, ind. 1. liv.

———— La Baguette de Vulcain, ind. 15. f.

Cuisinier Royal & Bourgeois, ind. 1. liv. 16. f.

Les Oeuvres de St. Evremont, 4. 2. vol. 12. l.

———— le mesme, ind. 4. vol. 8. l.

Dictionnaire des Termes du Palais, fol. 12. liv.

———— Civil & Canonique, 4. 6. liv.

———— des Rimes de Richelet, ind. 2. liv. 5. f.

Duchesse de Medo, ind. 2. vol. 3. liv. 10. f.

Nouvelles Historique, ind. 2. vol. 2. l.

Dialogue contre la Médifance, ind. 1. liv.

Medecine à la Mode, 25. fols.

Nouvelles Fables de la Fontaine, ind. fig. 2. liv.

- Nouvelles en Vers, ind. 30. f.
 ——— Diverses Italiennes & Françoises, ind. 30. f.
 Geographie ancienne & moderne, fig. 4. 2. v. 12. l.
 Guide des Negocians, ind. 1. liv. 10. f.
 Histoire du Cardinal Ximenes, par l'Evesque
 de Nismes, 4. 6. liv.
 ——— la même, ind. 2. vol. 3. liv.
 Jeu de Cartes du Blason du Pere Menestrier;
 in 16. 3. liv.
 Les Mots à la Mode, ind. 1. liv. Lyon.
 ——— Le même des bons Mots & des bons
 Contes, ind. 1. liv.
 Loix Civiles dans leur ordre naturel, 4. 2. v. 12. l.
 Dans quinze jours le 3. tome pour 6. liv.
 Meditations du P. Haineufve, ind. 4. vol. 8. liv.
 Methode du Blason du Pere Menestrier, ind. 2. l.
 Oeuvres d'Ettmuller en Latin, fol. 2. vol. 18. l.
 en François, sçavoir la Pratique générale de
 tout le Corps humain, 8. 2. v. 5. liv.
 La Pratique Speciale sur les maladies propres
 des Hommes, des Femmes, &c. 8. 2. l. 10. f.
 Les Instituts de Medecine, 8. 2. l. 10.
 La nouvelle Chimie raisonnée, ind. 1. liv. 10. f.
 La nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée,
 indouze, 1. liv. 10. f.
 Oeuvres de Corneille, ind. 10. v. 18. liv.
 ——— de Baquet, fol. 15.
 ——— de M. de la Suze, ind. 4. vol. 4. l.
 Oeuvres de Madame la Comtesse Daunoy,
 contenant
 Les Memoires d'Espagne, ind. 2. vol. 3. l. 10. f.
 Jean de Bourbon, ind. 3. vol. 4. l. 10. f.
 Nouvelle Espagnole, ind. 2. v. 3. liv. 10. f.
 Hypolite Comte Douglas, ind. 2. vol. 3. l.
 Les Memoires Historiques, ind. 2. vol. 3. l. 10

Voyage d'Espagne, ind. 3. vol. 4. liv. 10.

Panegyriques des Saints du Reverend P. Nicolas Capucin, 8. 3. vol. 9. l.

Souffrances de Notre-Seigneur, ind. 2. vol. 4. l.

Syroës & Myrame histoire Persane, ind. 2. v. 3. l.

Tolérance des Religions, ind. 30. fols.

Operations de Chirurgie de Veronc, 8. 2. v. 6. l.

Voyages Historiques de l'Europe, ind. 3. vol.

4. liv. 10. l. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

Maison Reglée, ind. 10. fols.

Plaidoye de le Maître, 4. 6. l.

Offices de Cicéron, 8. 3. liv.

— du même sur la vieillesse, 8. 3. liv.

Catechisme d'Amiens, ind. 2. f. l.

Pratique Judiciaire pour les Procureurs, ind.

25. fols.

Sermons sur les principales vertus, par M. de

la Volpillie, 8. 4. vol. 10. l.

Traité des Lettres de Change, par M. Dupuis,

8. 2. v. 6. l.

Journal des Audiances du Parlement en qua-

tre vol. in fol. 45. l.

Mosinoi Opera, fol. 5. vol. 66. l.

Remarque Critique sur la Langue, ind. 3. l. 10. l.

Histoire d'Hollande, ind. 4. vol. 7. liv.

Relation de la Campagne de M. de Cambray en

Piémont, ind. 20. l.

L'on vend aussi de toutes sortes d'Heures de

Paris, tant en Chagrin qu'en Mutoquin.

L'on donnera incessamment le grand Diction-

naire de l'Académie Française.

Le 3. tome des Loix Civiles, 4.

Les Sermons de M. Dubois.

L'Histoire d'Henry III. par M. de Vailhas, &

plusieurs autres nouveautés.



MERCURE GALANT.



OCTOBRE 1693.

C'A esté un grand sujet
d'admiration pour toute
l'Europe il y a quelques
années, de voir le Roy
borner ses conquestes par le seul
plaisir de luy donner le repos
dont il connoissoit qu'elle avoit
besoin, lors qu'il estoit en pou-
voir d'assujettir tout ce qu'il au-
roit voulu attaquer. Cette mo-
Octobre 1693. I

deration est un genre de vertu dont jusqu'à son regne on ne trouve point d'exemples ; mais c'est encore un sujet beaucoup plus grand de surprise, lors que tous ses Ennemis sont liguez contre luy seul, dans la pensée qu'ils affoibliront sa gloire, de voir ce Monarque confondre tous leurs projets, & faire tout de nouveau les plus difficiles & les plus grandes conquestes, sans en vouloir recevoir d'autres loüanges que celles qu'il ne sçauroit se refuser à luy-mesme & qu'il est contraint de se donner en secret, puis qu'il ne peut se cacher, que jamais Heros n'a triomphé tant de fois, ny d'une maniere si avantageuse. Lisez l'Ouvrage qui suit, & vous connoistrez si j'ay raison de parler de cette sorte.



LA MODESTIE

D E

LOUIS LE GRAND.

SUR les Rocs de Namar, La Dis-
corde orgueilleuse

S'applaudissoit de voir la Terre mal-
heureuse,

Quand son œil tout à coup autour de
ses ramparts,

Voit floter des François les heureux
Etendarts.

C'est, dit-elle, LOUIS; la noble
impatience

Qui brille en ses Soldats m'annonce
sa presence.

Faut-il, quand tant de Rois me pro-
diquent l'encens,

A 2

4 MERCURE

*Voir icy mon pouvoir s'affoiblir tous
les ans ?*

*C'est trop peu que de Mons la con-
quête facile*

*En dix jours m'ait ôté mon plus fi-
delle azile ;*

*Dans mes rocs , dans Namur , on
voudroit me forcer.*

*La Flandre est mon Pays, pretend on
m'en chasser ?*

*N'espere pas, Loüis, une facile gloire,
Le peril est certain , mais non pas la
Victoire.*

*Sur les rocs où tu veux moissonner
des lauriers ,*

*Jamais n'en ont cueilly les plus bra-
ves Guerriers.*

*Nassau l'aime, elle part pour exciter
son zele ;*

*Nassau de ses Autels l'appuy le
plus fidelle ,*

*Qui dès ses premiers ans par d'illu-
stres forfaits*

GALANT.

*A toujours signalé sa baine pour la
Paix.*

*Allons, dit-elle, allons, Louis veut
nous surprendre.*

*Il attaque Namur, cours, il faut le
défendre :*

*Viens, troublant ses desseins, signaler
ta valeur,*

*Et n'en sois pas toujours timide spe-
ctateur.*

*Songe que Namur pris, nostre perte
est certaine.*

*Si je tombe, il faudra que ma cheute
t'entraîne,*

*Nos perils sont communs ; sans moy,
sans mon secours,*

*Pour te chasser du Trône, il ne faut
que deux jours.*

*Elle dit, & luy souffle une jalouse
rage.*

*Le dépit chez Nissau fait l'effet du
courage ;*

6 M E R C U R E

*Il part , mais à l'aspect de son fier
Ennemy ,*

*Il sent bien-tost trembler son cœur
mal affermy.*

*La peur glace le feu de sa rare vail-
lanoe ,*

*Et borne ses exploits à sa propre dé-
fense.*

*Mais Louis cependant acheve ses tra-
vaux.*

*Sous ses yeux ses Soldats sont autant
de Héros.*

*En vain peines, dangers & l'envy sem-
blent naistre ,*

*A l'aspect du peril on voit leur ar-
deur croistre ,*

*On les voit sans terreur affronter le
trépas.*

*Craindroit-on sous Louis , s'il ne s'ex-
posoit pas ?*

*Sa vertu force enfin la Victoire à le
suivre ,*

GALANT.

7

*Nassau fuit , de sa peur sa bonté le
delivre.*

*D'autres soins pour Louis ont de pres-
sans appas.*

*Namur pris , il revient au sein de ses
Etats ;*

*Ses Sujets à l'envy celebrent sa con-
queste ,*

*Et son heureux retour en redouble la
Feste.*

*Ceux qu'un rang élevé , le sçavoir ,
ou l'employ ,*

*Approchent de plus près de cet Au-
guste Roy ,*

*Veulent par des Discours dignes de
sa Victoire ,*

*Etaler à ses yeux tout le prix de sa
gloire ,*

*Les plus fameux Héros sous son nom
abbatus ,*

*Sans avoir leurs defauts , n'a t il
pas leurs vertus ?*

A 4

*Gardez pour d'autres temps ces beaux
fruits de vos veilles.*

*Louis à vos tributs refuse ses oreilles,
Par un sibel encens son cœur n'est pas
tenté,*

*Louis est satisfait de l'avoir mérité.
Déjà, quand sa valeur força Mons à
se rendre,*

*En vain à cet honneur vous osastes
prétendre,*

*Sa modération refusa vos discours;
Ainsi que ses lauriers, elle augmen-
te toujours.*

*Quitte, quitte, grand Roy, ce dessein
trop funeste;*

*Pour un si grand Vainqueur, c'est
estre trop modeste,*

*Et ta gloire jamais n'exigea ce refus,
Elle a pour se parer assez d'autres
vertus.*

*Ouy, si le Ciel pour nous moins rem-
ply de tendresse*

GALANT.

9

*T'eust produit autrefois à Rome, ou
 dans la Grece,
 Tes yeux, tes propres yeux eussent
 veu les Mortels
 A tes moindres vertus ériger des au-
 tels.
 Ne refuse donc plus un encens legi-
 time,
 Tu peux le recevoir, nous, le rendre
 sans crime.
 Le Ciel qui conduisit, & ton bras &
 tes coups,
 Puis qu'on le louë en toy, n'en peut
 estre jaloux.
 Ces discours devant toy prononcez à
 ta gloire
 Doivent chez nos Neveux appuyer
 ton Histoire.
 Daigne les écouter, ne sera-t-il per-
 mis
 De te louer present qu'à tes seuls
 Ennemis ?*

A s

Le recit de tes faits, plus il est veritable ,

Plus ce recit grand Roy , paroist estre une Fable.

Il faut que ton aven , prompt à le soutenir ,

Dépõe en sa faveur aux siècles à venir.

Alors , si des jaloux l'accusent de mensonge ,

S'ils traitent tes exploits de Romans & de songe ,

Louis , leur dira-t-on, dont la sincerité

Ne souffrit jamais rien contre la vérité ,

Ne put , ayant louër ses exploits admirables ,

Dire qu'on inventoit des faits si peu croyables.

Ce grand Prince entendoit seulement raconter

*Ce que ses Ennemis ne pouvoient
contester.*

Avoüez, Madame, que les sur-
prenans & cōtinuels triomphes
du Roy l'élevent si fort au des-
sus des autres Princes , qu'on
peut dire avec justice qu'il me-
rite seul l'Empire de l'Univers.
C'est dans cette pensée qu'on a
fait une Devise, qui fait voir en
quelque sorte l'estat glorieux où
ce Monarque se trouve aujour-
d'huy. C'est un Soleil dans son
midy , brillant de lumiere , &
éclairant seul toute la terre. Ces
mots luy servent d'ame, *Conten-
ta sit uno* , & on les a expliquez
par ces quatre Vers.

*Louis par ses exploits de guerre,
Devient toujours plus glorieux ,
Et fait voir qu'il ne faut sur
terre*

12 MERCURE

*Qu'un Roy , comme un Soleil
aux Cieux.*

Cependant le Roy , dont la moderation n'eut jamais d'égale, est bien éloigné de ces sentimens , puis que dans le temps qu'on le juge digne de commander à toute la terre , il ne veut pas ce qu'il peut , afin de donner encore une fois la Paix à l'Europe.

Ce n'est pas seulement aux Devises que la grandeur du Roy donne lieu , sa bonté fournit une ample matiere aux Muses , & ces Vers de M. Isambert , mis en Musique par M. de Gilliers , en sont une preuve.

AIR NOUVEAU.

L OUIS , le plus grand Roy
du monde,



12
2

Ce
de
est
ma
qu
de
pa
en
ro

D
dc
ui
&
er
er

GALANT.

13

*Tout triomphant qu'il est sur la terre
& sur l'onde ,*

*Aux Ennemis vaincus veut accor-
der la Paix.*

*Alliez, vostre Ligue, Alliez, vos
projets*

*Contre un Roy si puissant n'ont que
de l'impuissance.*

*Aimez vostre Vainqueur, acceptez
sa clemence ;*

*Gardez vous contre luy de vous li-
guer jamais.*

Louis, le plus grand Roy du monde,

*Tout triomphant qu'il est sur la terre
& sur l'onde ,*

*Aux Ennemis vaincus veut accorder
la Paix.*

Vous avez ouy parler de
deux Lettres en forme de disser-
tation, écrites à M. le Cardinal
de Furstemberg, sur l'état de sa
maladie, & l'approbation qu'elles

ont reçû dans le monde, vous a fait souhaiter de les voir. Comme vous n'avez pas eu seule la même curiosité, on a esté obligé de les faire imprimer pour satisfaire l'empressement du public, & elles paroissent dans un Livre qui a pour Titre, *l'Antienne Medecine à la mode, ou le sentiment uniforme d'Hipocrate & de Galien, sur les Acides & les Alkalis, par M. Aignan Medecin du Roy, & Docteur de la Faculté de Padoüe.* Ce Livre se trouve chez le sieur d'Houry, rue S. Jacques au S. Esprit. Ces sortes d'ouvrages sont d'autant plus utiles, & on trouve d'autant plus de satisfaction dans leur lecture, qu'entrant dans nos maux d'une maniere aisée & naturelle, ils nous les font concevoir, & nous apprennent en mesme temps les Remedes dont nous

nous devons servir pour les guer-
rir, de sorte que si on en avoit
souvent sur plusieurs sortes de
maladies, nous deviendrions
bien-tôt Medecins de nous-
mesmes.

Les Sçavans de vostre Pro-
vince auront sans doute appris
avec joye, que ce qui manquoit
au fameux Petrone, a esté enfin
recouvré pendant ces dernieres
Guerres de Hongrie par les
soins de M. Naudot, & qu'il a
esté imprimé entier depuis
quelques mois. Ceux qui iront
au Palais acheter ce Livre, ap-
prendront par une Lettre à M.
Charpentier, Doyen de l'Aca-
demie Françoise, qu'ils y liront
au commencement, de quelle
maniere on a trouvé les frag-
ments qui remplissent les en-
droits qui estoient defectueux

dans cet ouvrage. On peut dire que c'est un Tresor qui vient d'enrichir les belles Lettres , & qu'il n'y a point de Curieux , qui ne doive y prendre part.

Après la fameuse Bataille de Cassel, son Altesse Royale, Monsieur , fit bastir une Eglise au College des Barnabites de Montargis , Ville de son appanage , en action de graces de la Victoire qu'il avoit remportée. La premiere Pierre y avoit esté mise au nom de ce Prince , & l'Edifice estant achevé, on en fit la Benediction le 24. du mois d'Aoust dernier , & le lendemain , Feste de S. Louis , sous l'Invocation duquel cette Eglise est consacrée à Dieu , l'ouverture en fut faite avec beaucoup de magnificence. La Ceremonie commença par une Procession

du S. Sacrement , depuis l'ancienne Eglise du College jusqu'à la nouvelle , où l'on celebra ensuite solennellement la premiere Messe en Musique. Les Vespres furent aussi chantées par la Musique , & le Clergé, le Presidial, la Prevosté, & l'Election y assisterent en Corps. Les Habitans se mirent sous les Armes, & le Maire, les Echevins, & les Capitaines des Quartiers qui s'y rendirent aussi avec leurs Compagnies, y tinrent leur rang de l'un & de l'autre costé du Dais , sous lequel on avoit mis le Portrait de son Altesse Royale. Après Vespres le Pere Dom Eustache Bonnet , Barnabite, fit le Panegyrique de Saint Louis , où ayant fait paroistre ce Saint Roy dans deux états bien differens ; sur le premier

Trône du monde, & sous le poids d'une dure captivité, toujours égal à luy mesme, toujours grand dans l'une comme dans l'autre fortune, toujours tres Chrétien, il ajoûta pour conclure. *Je devrois finir icy mon Discours, Messieurs, mais la Cere- monie qui vous assemble, m'a- vertit que ce seroit laisser l'Eloge de Saint Louis imparfait, si j'ou- blions celui d'un de ses Petits- fils, qui ajoûte au bonheur de compter ce saint Roy parmy ses Augustes Ayeux, le bonheur en- core plus grand de se rendre un fidet- le imitateur de ses Royales Vertus. Vous le sçavez, Messieurs, & je ne crains point d'employer la Chaire de l'Evangile pour vous parler aujourd'huy devant la Majesté du Dieu que nous adorons, du Prince à qui nous sommes redevables de*

l'avantage de l'adorer en ce saint lieu, de le voir exposé sur cet Autel, de luy offrir des Sacrifices, & de chanter ses loüanges infinies; avantage que vous & nous, avons si ardemment désiré si longtemps attendre, & qui se perpétuera dans tous les siècles, pour ceux qui naîtront après nous.

C'est le moindre tribut que nostre reconnoissance doit aux magnifiques bontez de Son Altesse Royale, que de vous faire souvenir en ce jour solennel, de ce que vous ne devez jamais oublier, rappelant à vos esprits l'idée d'un Prince dont la présence sur nos frontieres a fait durant cette Campagne la seureté de l'Etat, & dont l'heureux retour vient de faire les delices de nostre invincible Monarque, l'ornement de la Cour, & la joye de tout son Peu-

ple ; d'un Prince intrepide , qui
 après avoir attaqué un Ennemi , que
 le nombre & la force de ses Troupes
 auroient rendu redoutable à tout au-
 tre qu'au Frere de Louis le Grand ,
 après avoir battu & mis en fuite
 ce Prince ambitieux , que nous
 voyons encore aujourd'huy troubler
 toute l'Europe , vient poser dans ce
 Sanctuaire ses Armes victorieuses ,
 & presenter au Seigneur les Lau-
 riers qu'il a cueillis à la fameuse
 Journée de Cassel ; semblable à ces
 glorieux Vicillards que S. Jean vit
 dans son Apocalipse , qui venoient
 mettre leurs Couronnes aux pieds du
 Trône de l'Agneau ; d'un Prince
 humble & reconnoissant , qui ren-
 voyant à Dieu tout l'honneur de ses
 glorieux exploits dans la prise de
 Rhimberg , de Zutphen , de Bou-
 chain & de S. Omer , fait connoître
 à toute la France par ce saint Edifice ,

qu'il prefere les actions de graces
qui sont deuës au Dieu des Ar-
mées , à tous les Arcs de triomphe ;
monumens perissables de l'ambition
des Conquerans , comme celui cy
sera un monument eternal de la pieté
de Philippe ; d'un Prince enfin tou-
jours religieux , toujours Chrestien,
à qui le Sauveur du Monde prepare
dans le Ciel une demeure d'autant
plus glorieuse & plus élevée , qu'il
a esté plein de zele , pour en donner
une à I.C. sur la terre , plus conven-
able à la grandeur de son infinie Ma-
jesté.

Ouy , Grand Prince , ce sacré tro-
phée de vos Victoires vous est mille
fois plus glorieux , que ne l'ont esté
aux anciens Conquerans tous ces Obe-
lisques que Rome admiroit autrefois ,
& qui passotent pour des merveilles
de l'Univers. Ceux là faisoient con-
noître que tous ces Héros triom-

phoient en hommes, & celuy-cy fait connoître que vous triomphez en Chrestien. Aussi ceux-là ont eu pour la pluspart le sort commun à tous les hommes; ils ont été détruits par le temps, & leur memoire a esté effacée de dessus la terre; au lieu que le Seigneur mesme est, si j'ose le dire, obligé pour la gloire de son nom, de faire subsister celuy cy dans tous les Siecles. Il subsistera, grand Prince, & quand toutes les Histoires viendroient à se perdre, les Pierres qui composeroient ce Saint Edifice, seront comme autant de Lettres animées qui composeront un Eloge éternel à vostre pieté triomphante; il subsistera, & ce grand nombre de Fidelles que je vois assemblez, viendront en ce Saint lieu, & y feront tant, que vous viurez des vœux pour vostre Salut Eternel, & quand Dieu aura recompensé vos vertus d'une Couronne incor-

raptible, les enfans qui naistront d'eux viendront s'y acquitter de ce mesme devoir pour les enfans qui naistront de vous, dans la succession de tous les âges.

Peuple qui m'écoûtez, vous devez cette reconnoissance à vostre Prince, & la protection dont il vous honore, & les bienfaits dont il vous comble tous les jours, exigent de vous ce Tribut de vostre pieté; mais quand vous manquerez à le luy rendre, jamais les Religieux à qui ce sanctuaire est confié, ne cesseront d'y offrir des sacrifices, & d'y faire des vœux pour son auguste & pieux Fondateur.

Dieu tout puissant, exaucez, s'il vous plaist, ceux que nous avons commencé à vous y offrir aujourd'huy. Comblez ce grand Prince de vos Benedictions. Versez vos graces sur son Auguste Famille; donnez tous les jours de

24 MERCURE

nouveaux accroissemens à cet esprit de foy, de pieté, & de religion, qui le rendent un Prince tres Chrestien, digne Frere du plus Chrestien & du plus religieux des Rois. Augmentez sans cesse en luy cette douceur qui charme tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de sa personne, & cette bonté si genereuse qui fait son particulier caractere, & qui est sans doute une emanation toute pure de cette perfection que nous adorons en vous comme celle qui vous rend le plus aimable. Enfin, recompensez, Seigneur, d'une demeure éternelle dans le séjour de vostre gloire, la pieté d'un Prince qui vous a basti parmy nous celuy dont nous esperons que la durée égalera celle de tous les Siècles.

Ce Discours estant achevé, on chanta le Te Deum; il se fit plusieurs salves de Mousquetterie,

rie , & les Feux de joye qu'on alluma dans la Ville terminerent toute cette Feste.

Le 7. du mois passé M. Bignon, Premier President au Grand Conseil, aussi connu par son équité & sa pieté , que pour sa capacité, & la connoissance universelle qu'il a des belles Lettres fut élu tout d'une voix Doyen de la grande Confrairie de Notre Dameaux Seigneurs , Prestres & Bourgeois de Paris , en la place de feu M. de Novion , cy-devant Premier President au Parlement de Paris. La Messe du S. Esprit fut celebrée pontificalement par M. l'Evesque de Bethléem à laquelle assisterent les Chanoines de l'Eglise de Paris, avec les Curez de cette Ville , & plusieurs Magistrats & Confreres Laïques. Je croy, Ma-

Octob. 1693.

B

dame , que cette Confrairie vous est inconnuë ainsi qu'à beaucoup de monde. Cependant c'est une des plus anciennes & des plus illustres Assemblées Chrestiennes de ce Royaume , puisque , si tost qu'on y eut planté la Foy, de pieux Ecclesiastiques & quelques Bourgeois de Paris, firent entre-cux une espece de Congregation de soixante & douze personnes , qui à l'imitation des septante & deux Disciples , faisoient profession d'estre plus particulièrement attachez au Divin Auteur de nostre justification. Le bruit des excellentes vertus de ce petit Troupeau s'estant bientoist repandu , plusieurs personnes considerables eurent de l'entpressement pour estre receus dans cette Societé , & les

Rois mesmes furent bien aises d'en estre les membres. Philippe Auguste, Saint Louis, Philippe le Bel, & Charles V. y ont laissé des marques de leur liberalité, & le Roy mesme, qui n'est attaqué des Ennemis communs de la Religion & de la France, que parce qu'il est Grand & veritablement tres-Chrestien, est le blus bel ornement de cette pieuse Congregation. Elle est composée d'Ecclesiastiques & de Laïques, & elle a deux Dignitez principales, dont celle d'Abbé est la premiere. La Dignité de Doyen qui est la seconde, vient d'estre remplie par Mr Bignon, qui après qu'il eut esté élu par le Scrutin, presta le Serment entre les mains de Mr l'Evesque de Bethléem. Ce

Prélat estoit assis dans un Fauteuil adossé contre l'Autel, & revestu de ses habits Pontificaux. Après le Serment presté, on chanta le *Te Deum*, qui fut suivi des Prières pour le Roy & pour la Paix. Ensuite on conduisit Mr Bignon au Bureau, où il fut installé en sa place de Doyen. Mr le Blanc Maître des Requestes, qui se trouva le plus ancien des Magistrats, le complimenta, & Mr Bignon luy répondit. Vous jugez bien que l'un & l'autre discours ne manqua pas de recevoir beaucoup d'applaudissemens. Outre les deux Dignitez principales dont je viens de vous parler, il y a un Receveur qui reçoit le Revenu de la Confrairie, & un Greffier qui redige les deliberations du Bureau, ou il se

trouve tous les premiers mardis de chaque mois, seize ou dix-huit personnes choisies de tous les Ordres du nombre des Confreres , pour resoudre ce qu'il y a de plus important à examiner. Il y a aussi trente Ecclesiastiques qui font le Service tous les jours de l'année dans plusieurs Eglises de Paris , & particulierement en l'Eglise Paroissiale de Sainte Madeleine de la Cité , où l'on celebre solennellement la Messe toutes les Fêtes de la Vierge. Cette Confrairie dans laquelle se font recevoir les Chanoines de l'Eglise Metropolitaine , & les Curez de Paris a des Titres fort anciens, & Consive dans la Ville & les Fauxbourgs. Mr l'Archevesque en est aujourd'huy Abbé , & a succédé à Mr de

Prefixe , avant lequel Messire Jean François de Gondi avoit eu cette mesme qualité. L'Auteur des Antiquitez de Paris dit que ses Statuts furent renouvelez en 1468. environ trois cens ans après son Institution. Le Roy S. Louis la dota de plusieurs Heritages en 1258. aussi bien que le Roy Philippe IV. en 1293. Tous les ans les Confreres font une Procession solennelle en une des Eglises qu'ils choisissent dans l'Octave de l'Assomption , & tous les Ecclesiastiques ont droit d'y porter l'Etole. On y fait les Prieres pour le Roy , pour toute la Famille Royale , pour la prosperité du Royaume & pour la conservation de la Ville de Paris. Voila bien des choses qui vous estoient

inconnuës , & que vous ne ferez pas fâchée de ſçavoir.

Quand une Vocation eſt veritable , il n'y a rien qui la puiſſe rompre. Mademoiſelle de Bequin , Fille de Madame la Marquiſe de la Marſiliere , avoit pris l'habit de Religieuſe il y a un an , dans le Monaftere du Calvaire de St Malo. Le jeune Marquis de la Marſiliere ſon Frere eſt mort depuis ce temps-là , & tous les moyens dont on s'eſt ſervy pour l'obliger à ſortir de ſon Cōvent, n'ont pû ébranler la reſolution qu'elle avoit priſe de ſe consacrer à Dieu. Madame de la Marſiliere en allant à St Malo pour aſſiſter à la Profeſſion qu'elle a voulu faire , paſſa par Mayenne avec Madame la Marquiſe de Morne ſa Fille , ou elles firent une

action tres-Chrétienne , en dotant trois Demoiselles d'Irlande, qui ayant esté contraintes d'abandonner leur Pays par les desordres de la Guerre , ont trouvé un seur azyle dans le Convent du Calvaire de cette Ville là. Elles y prirent toutes trois l'habit le 24. d'Aoust dernier, & cette Ceremonie eut beaucoup d'éclat. Madame la Marquise de la Maisliere donna le Voile à la premiere de ces Demoiselles. Madame la Marquise de Morné le donna à la seconde , & ce fut Mademoiselle du Bordage qui le presenta à la troisiéme. Le Pere Arcange de Laval , Capucin , fit l'Exhortation, qui ne toucha pas moins qu'elle édifia toute l'Assemblée.

Le Roy a accordé depuis peu

de temps des Lettres Patentes à une Abbessè d'un fort grand merite, & d'une naissance distinguée, pour quitter un lieu champêtre, où son Couvent estoit situé, & se venir établir dans la Capitale d'une Province. C'est là-dessus qu'on a fait l'Ouvrage que vous allez lire.

ALLEGORIE.

D*Es Abeilles, Filles du Ciel,*
Depuis longtemps faisoient leur
miel

Dans un lieu deserte & sauvage.
Vne Reine discrete & sage,
Sans orgueil, sans faste & sans fiel,
Presidoit seule à tout l'Ouvrage.
Chacune respectoit la loy
D'une si douce Souveraine.
Vn autre l'appelleroit Roy;
Il est mieux de l'appeller Reine.

B 5

*A des Vierges, Filles des Cieux,
Vne Reine sied beaucoup mieux.
Sous cette Reine nompareille
On voyoit mainte & mainte Abeille
Acourir de tout l'Univers,
Et dans un si charmant Empire
Goûter des plaisirs que mes Vers
Ne sçauroit dignement décrire.
Pour comble de felicité,
Auprès d'elle une jeune Abeille,
Pleine de grace & de beauté,
Enfin, une jeune Merveille
Croissoit ainsi qu'un rejetton,
Ou d'une rose le bouton,
L'or dont la Souveraine brille,
Et chacune la destinoit
Aurang que la Tante tenoit.
Un jour de la saison nouvelle,
Jour, où sur les fleurs d'alentour
Voloit la Troupe tour à tour,
Du Ciel une Abeille immortelle
S'éleve d'un rapide cours,
Ainsi qu'un éclair dans la nue,*

*Et près de la Reine venue ,
Lu tient à peu près ce discours.
Dieu vous gard , aimable Princesse ,
J'ay pensé dire , aimable Abbessé ,
Digne de regner en des lieux
Plus fleuris , plus délicieux ,
Digne enfin de regner aux Cieux ,
Ecoutez ce que vous commande
Le Souverain de vostre bande ,
Et Souverain de l'Univers.
Nimphe , abandonnez ces deserts ,
Allez chercher dans une Ville
Un séjour qui soit plus tranquille ,
Quit soit plus commode & plus doux ,
Digne des vostres & de vous.
C'est là que les destins propices
Vous préparent tant de delices ,
Que vos vœux seront surpasser.
C'est assez dit , obeissez.
Aussi tost d'une aile légère
Cette charmante Messagere ,
Traçant un sillon radieux ,
S'envole par dessus les Cieux.*

Surprise de tant de merveilles,
 La Reine avecque ses Abeilles;
 Nous obeissons à tes loix,
 Ciel, dit elle, & suivons ta voix.
 Adorons cet heureux présage,
 Mes Sœurs, mettons-nous en voyage,
 Allons chercher ce beau séjour,
 Que le Ciel nous offre en ce jour.
 A ces mots la Troupe s'assemble,
 Tout l'Essain part & vole ensemble,
 L'air brille d'un éclat nouveau,
 Et ravy d'un objet si beau,
 De nouveaux rayons de lumière
 Le Soleil pare sa carrière.
 Zephir les regarde voler.
 Et tout charmé n'ose souffler.
 Chaque Abeille à l'envy s'empresse
 D'approcher de près sa Maitresse.
 Si-tôt que le séjour paroît,
 Que le dessein luy préparoit,
 Non loin des rives de Garonne,
 La Princesse dispose, ordonne.
 Toute la Troupe arreste là.

chante de joye , Alleluia.

Chacune en l'ardeur qui la brule

Travaille à faire sa cellule ,

A remplir sa ruche de fleurs

A l'embaumer de mille odeurs.

Les Abeilles du Voisinage

Cependant leur rendent hommage ,

Sortent de leur ruche à dessein

D'admirer ce nouvel Essain ,

Le trouvent charmant à merveilles ,

Et le plus beau que les Abeilles

Aient formé dans ce beau séjour ,

Et dans tous les lieux d'alentour ,

Parlent du doux air qu'on respire

Dans ce doux & charmant Empire ,

De sa douceur , de son plaisir ,

Que mes Vers diront à loisir.

Je vous envoie une Eglogue
de Bergers, faite pour estre mise
en Musique. Elle est de M. de
Guitrandi d'Avignõ, dont vous
avez déjà vû d'autres Ouvra-

ges. Le commencement est tiré du premier Cœur de *"Hercule Furens* de Sencque, ce qui suit de l'Ode d'Horace, *Beatus ille*, & la fin est toute à luy, ainsi que l'invention de la Piece.



E G L O G U E.

T I R S I S , D A M O N ,
D A P H N I S.

Troupe de Bergers.

D A M O N.

L A nuit cache ses feux errans,
Et ses Lampes déjà commencent à
s'éteindre;
Fuyez viste, fuyez, Astres petits &
grands,

GALANT. 39

*L'Aurore sur son char semble enfin
vous contraindre*

A luy laisser remplir vos rangs.

DAPHNIS.

*Je la vois qui fournit sa pompeuse
carrière,*

*Mais un feu plus puissant efface sa
lumière.*

DAMON.

*Levons-nous, Bergers, levons-nous,
Faisons nous de jouir d'un Soleil
aussi doux.*

DAPHNIS.

*Ah, quelle sera la journée
D'une aussi belle matinée?*

TIRSIS.

*Voyez-vous le Char du Soleil?
Ses Chevaux vont courant les célestes
campagnes,*

Et déjà son éclat vermeil

Dore le sommet des montagnes.

DAMON, DAPHNIS.

*La Nature s'éveille, & nos Monts,
& nos Bois*

40 M E R C U R E

*Semblent se réjouir du jour qui les
éclaire ,*

*Et la Lune aux derniers abois
Cede l'horison à son Frere.*

Tous les Bergers.

La Nature s'éveille , &c.

T I R S I S.

*Le dur travail se leve , & les soins
rebutans*

*Exercent en tous lieux leur tiranni-
que empire.*

*Peu parmy les Mortels sçavent vivre
contens.*

D A M O N.

** Nous le sçaurions sans l'amoureux
martire.*

T I R S I S.

*Ab , que le destin d'un Berger
Qui peut voir sans brûler les yeux
d'une Silvie ,*

*Et qui passe toute sa vie
Content du doux repos qu'il peut se
ménager ,*

Est un destin digne d'envie ?

D A M O N.

*Comme les premiers des Mortels
Cultivant les champs paternels,
Il est joyeux, il a ce qu'il souhaite.
Le Tambour effrayant ; la guerrière
Trompette*

*Ne l'éveillent jamais dans son lit en
sursaut ,*

*Il ne redoute aucun assaut ,
Et tel qu'il est, il est dans son assiette
Tous les Bergers.*

*Ah, qu'un Berger se rend heureux,
Quand il sait s'affranchir du tour-
ment amoureux !*

D A P H N I S.

*Il voit, sans se troubler, les campagnes
salées*

*De l'humide Ocean par les vents agi-
tées ,*

*Et s'éloignant des grandes assemblées
Il vit en pleine liberté.*

*Sans crainte il contemple du Port
 Les divers orages du sort ;
 Il voit comme des grands la Fortune
 Se joue ,
 Et que tel qui paroist s'élever jus-
 qu'aux Cieux ,
 Tombe incontinent dans la bouë ,
 Au gré de tous ses envieux.*

*Ainsi donc il préfere au Palais ma-
 gnifiques ,
 Où logent les Grands de la Cour ,
 Son humble & rustique séjour ;
 Et s'il n'y trouve point de si belles
 fabriques ,
 Il y jouit d'un plus beau jour.*

*Il jouit d'un plaisir, que la saison
 nouvelle .*

*Ramene toujours avec elle ,
 Quand les champs , les monts , les
 forests*

*Reprendront leurs nouveaux at-
traits.*

DAPHNIS.

*Il a les fleurs, les fruits, ainsi que la
Nature*

*Les donne à ses justes souhaits,
Lors que les Grands dans leurs Pa-
lais*

Les ont seulement en peinture.

TIR SIS.

Tantost nostre Berger heureux.

*Assis sur le coupeau d'une verte colline
Ou bien à l'ombre au comble de ses
vieux,*

*Voit errer son troupeau dans la plai-
ne voisine.*

DAMON.

*Coupant tantost les steriles rameaux
De la vigne féconde,*

Il en replante de nouveaux,

Dont la jeunesse à son espoir réponde

DAPHNIS.

Ou bien pressant l'heureux travail.

*Que l'Abeille compose ,
 Dans des bois purs commee l'émail
 Il renferme le suc du Thin & de la
 Rose ;
 Ou faisant tondre ses Brebis,
 Il ramasse à main pleine
 La laine
 Dont se font ses habits.*

TIR SIS.

*Mais quand la seconde Deesse ,
 Qui fait l'espoir du Laboureur,
 Par ses riches dons s'intéresse
 A récompenser son labeur ,
 Quel plaisir , quelle allegresse ,
 De voir le Moissonneur
 Qui s'empresse
 A recueillir le grain meur ,
 Qui surpasse la promesse
 Du bled dans sa fleur !*

DAPHNIS.

*Et lors que l'Automne
 A meuri les tresors
 De la riche Pomone ,*

*Quel plaisir alors ,
Quand l'œil se promene
Sur tant de costeaux ,
Dont les arbrisseaux
Offrent à douzaine
Mille fruits nouveaux !*

D A M O N.

*Mais tout cede à la joye
Cù son cœur se noye ,
Quand le divin jus
De Bachus*

*Fait que le Vandangeur ploye
Sous les paniers pleins
De raisins.*

Tous les Bergers.

*Ah, que le destin d'un Berger,
Qui peut voir sans brûler les yeux
d'une Sylvie ,*

*Et qui passe toute sa vie
Content du doux repos qu'il sçait
se ménager ,
Est un destin digne d'envie !
Deux Bergers.*

46 M E R C U R E

*Ah, qu'un Berger se rend heureux
Quand il sçait s'affranchir des tour-
mens amoureux !*

D A M O N, D A P H N I S.
*Ouy, l'amour gaste tout, résistons à
ses charmes,*

*L'amour seul par ses traits puissans,
Peut nous donner des alarmes,
Il peut luy seul troubler nos plaisirs
innocens.*

*Oüy, luy seul fait verser des larmes
A ceux dont une fois il a ravv les
sens.*

T I R S I S.
*C'est un cruel Tiran dont le dehors
aimable*

*Cache tout ce qu'il a de fiel ;
Avec une bouche de miel
Il souffle un venin redoutable.*

*Non, non, parmi les amoureux
On ne voit point d'hommes heureux.*

*Tous les Bergers.
Non, non, parmi les amoureux*

On ne voit point d'hommes heureux.

TIR SIS.

*Hélas ! si la jeune Silvie
N'eust point de Lyciscas troublé
l'heureux repos ,
Lyciscas aujourd'huy frais , gaillard
& dispos ,
Jouïroit encor de la vie.*

*Non, non, parmi les amoureux
On ne voit point d'hommes heureux.*

DAPHNIS.

*Fuyōs l'amour, ce tiran de la terre,
Bannissons-le tous de nos cœurs.
Resistons fortement à ses appas trom-
peurs ,
Et ne nous laissons point de luy faire
la guerre..*

*Heureux qui résiste à ses traits !
Plus heureux mille fois qui ne les
sent jamais !*

TIR SIS.

*Resistons à l'amour , détestons sa
puissance ,*

*Tout dépend de la résistance.
 Tels qui déjà croyoient en estre les
 vainqueurs ,
 Pour avoir seulement trop tost quit-
 té les armes ,
 Ont payé ses douceurs
 Par un amer torrent de larmes ,
 Non, non , parmy les amoureux
 On ne voit point d'hommes heureux.*

D A M O N.

*Au plaisir de la chasse il n'est rien
 qui ne cede.
 Le travail à son tour
 Bien souvent nous aide
 A dompter l'amour ,
 L'amour qui peut luy seul troubler le
 plus beau jour.*

T I R S I S.

*A la Chasse , au travail il n'est rien
 qui ne cede ,
 A la Chasse , au travail employons
 donc ce jour ,
 Et sans nous amuser à parler de l'a-
 mour ,*

Allons

*Allons tous contre luy nous servir du
remede*

*Que nos Champs & nos Bois nous
offrent tour à tour.*

Mr le Prince Philippes de Savoye , Frere de Mr le Comte de Soissons , mourut icy , au commencement de ce mois , de la petite Verole. Il n'estoit que dans sa trente-cinquième année , & possedoit des Benefices tres-considerables , entre lesquels estoit l'Abbaye de St Pierre de Corbie , que Sa Majesté a donnée à Mr le Cardinal de Janson. Ce Prince estoit petit Fils de Thomas François de Savoye , Prince de Carignan , Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade , Grand Maistre de France , & General des Armées de Sa Majesté , l'un des plus

Octobre 1693.

C

grands Capitaines de son temps, mais malheureux en ses entreprises, ce qu'il a eu de commun avec tous les Princes de sa Maison qui ont porté le nom de Thomas. C'estoit le cinquième Fils de Charles Emanuel Duc de Savoye, & de Catherine Michelle d'Autriche, Infante d'Espagne, seconde fille de Philippes II. Roy d'Espagne, & d'Elisabeth de France. Il mourut le 22. Janvier de l'année 1656. laissant de Marie de Bourbon, Fille de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, Prince du Sang, Pair & Grand Maître de France, qu'il avoit épousée en 1624. Emanuel Philibert Amédée de Savoye, Prince de Carignan, qui est encore vivant, Joseph Emanuel Jean de Savoye mort à Turin en 1656. & Eu-

gene Maurice de Savoye, Comte de Soissons, Colonel general des Suisses & Grisons de France, & Grand Maître de la Maison du Roy, Prince aussi aimé qu'estimé, brave, intelligent dans la Guerre, & qui auroit esté loin, si la mort dans ses plus belles années n'avoit pas mis fin aux esperances que sa valeur, & sa conduite avoient fait si justement concevoir de luy. Il avoit épousé en 1657. Olimpe de Mancini, Niece de M. le Cardinal Mazarini, & en a laissé trois Fils & deux Filles, sçavoir le Prince Thomas Louis de Savoye, aujourd'huy Comte de Soissons, le Prince Eugene de Savoye, & le Prince Philippes qui vient de mourir, & qui avoit servi avec gloire dans l'Armée des Venitiens contre

les Turcs , Mesdemoiselles de Soissons qui ont demeuré avec Madame la Princesse de Carignan leur Grand-Mere , jusqu'à sa mort , ont choisi leur demeure dans un Convent depuis ce temps-là.

J'ay encore à vous apprendre la mort de Messire Sebastien de Rosmadec , Marquis de Molac , Seigneur de Tyvarlan , de Pontecroix , de Tregouay , de Kergournades , arrivé icy le 6. de ce mois. Il estoit Lieutenant General de Bretagne , & Gouverneur des Chasteaux , Villes & Comté de Nantes , & vivoit avec beaucoup de magnificence tenant bonne Table , faisant des Fêtes dignes des Princes , donnant des Spectacles , & regaland les Etrangers & les Voyageurs. Il est mort âgé de soi-

xante & quatre ans , laissant deux Fils & trois Filles de Renée Budes , Marquise de Sacé & Comtesse de Guebriant. Mr le Marquis de Molac son Fils Aîné , Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie , & qui depuis dix neufans sert le Roy dans ses Armées , avoit eu la survivance de ses Gouvernemens , en épousant Catherine Gaspard de Scoraille, Sœur de feuë Madame la Duchesse de Fontange. Mr le Comte de Guebriant son second Fils , Colonel d'un Regiment d'Infanterie , sert presentement en Piémont , & s'est signalé à la Bataille de Marsaille qui s'est donnée le 4. de ce mois. Les trois Filles sont Religieuses dans l'Abbaye de Lecoa en Breta-

goc. La Maison de Rosmadec est l'une des premières de cette Province-là, & des plus illustres de France. La Grand Mere de feu Mr le Marquis de Molac, estoit François de Montmorency, Grande-Tante de Mr le Marechal Duc de Luxembourg.

Comme vous aimez les Ouvrages qui sont sur des matieres pareilles à celle du Traité qui suit, je ne fais point difficulté de vous l'envoyer.



DE LA NATURE

D U F E U.

*L'Evide est une chose si défec-
tueuse dans la Nature, que cela a
donné lieu de croire aux Cerveaux*

les mieux sentez, qu'il n'y en avoit point, & mesme qu'il estoit impossible qu'il y en eust. On voit que l.

Nature a un soin particulier d'empescher son existence par la liaison necessaire qu'elle met entre les Elemens qui sont si unis ensemble, que l'Eau s'eleve plutôt contre sa nature pour se lier avec l'Air, qui est tiré par les efforts d'une pompe.

Quelques-uns ont cru que si le Vuide ne pouvoit estre dans la Nature, il y avoit un certain dehors en elle qui sembloit devoir estre vuide, c'est à dire, privé des qualitez elementaires, parce qu'on se prescrit un certain espace qui détermine & renferme l'étendue possible des Elemens jusqu'à la region aérée. C'est ainsi qu'on s'est plutôt attaché à rechercher s'il y avoit du Vuide en la Nature, que de s'appliquer à découvrir ce que c'est proprement

que le Vuide , qui est le veritable chemin qui peut conduire à décider de son existence. Il est d'ailleurs plus difficile de concevoir la nature du neant ou du Vuide , qu'on reconnoist comme la privation de l'estre , qu'estant privé de toutes les circonstances qui conviennent à la substance , on ne peut avoir aucune prise dessus , si bien que tout rien qu'on le fasse , il semble nécessaire que ce soit quelque chose , s'il est vray qu'il occupe de l'espace , & qu'il existe.

Ceux qui ne peuvent envisager la Nature avec ce defect , qu'ils croient qu'elle a en horreur , n'ont pas remarqué la nécessité des Contraires qui en font voir une infinité ; & que comme il n'y a rien qui n'ait , ou son contraire , ou son opposé , son extremité , ou sa privation , l'estre pris par differens degrez de plus ou

moins parfaits, constitué nécessairement s's deux extremittez d'un lieu tres-bien rempli par un être tres-parfait & tres-composé, & un qui sera non seulement la diminution d'une substance au centième degré moins parfait; mais la privation entière de cette substance, après avoir esté la quasi privation. On pourra comprendre plus facilement cela par les modes sous lesquels la Nature a renfermé l'être depuis l'excès le plus parfait de la composition jusqu'à l'excès de la simplicité. On verra une certaine continuité dans cette difference, qui doit aller d'une extremité à l'autre en liant ces deux contraires, le rien avec l'être réel, par deux autres corps & substances, dont l'une participe moitié à la composition, & l'autre moitié au neant ou vuide estant unis ensemble par une qualité

de corps simple , qui est propre à l'un & à l'autre , c'est à dire que l'air est demy simple d'une part , & demy vuide de l'autre , & l'Eau est aussi demy simple & demy composée , ce qui paroist , en ce qu'elle reçoit l'impression des couleurs qu'elle n'a pas proprement à cause de sa nature simple , mais qu'elle peut avoir à cause de sa qualité qui la fait participer moitié à la composition. Un corps composé est doüé d'une nature solide ; le corps liquide tenant le milieu entre le solide & le fluide n'est plus qu'un demy composé. Or le Vuide , qui n'est ny solide , ny fluide ; doit estre l'Ennemi & le contraire de l'Eau , à cause de sa nature contraire , & par consequent c'est le Feu , qui n'est autre chose qu'une extrémité , opposé de la composition & l'excès de la simplicité. Si l'Air est pris communement pour

le *Vuide*, à cause de sa grande simplicité, & à cause qu'il cede la place à un corps solide, comme plus digne de l'occuper, le *Feu* qui est proprement le point extrême de la simplicité, & de la moitié plus simple que l'*Air*, doit donc estre le *Vuide* tout à fait, & le véritable *Vuide* de nos Philosophes. On verra facilement par quatre circonstances qui conviennent tout ensemble au *Feu* & au *Vuide*, que ces deux choses qu'on a cruës jusqu'à aujourd'hui d'une nature bien différente, sont la mesme. L'exces de la simplicité en est une qui convient à tous les deux, & qui les confond en une seule chose. L'action destructive du *Feu*, lors qu'il consume les corps mixtes, est non seulement une marque de sa qualité d'extrême simplicité, mais un effet qui résulte nécessairement du neant, puis qu'il aneantit, ce

qui ne prouve que trop que c'est le Vuide. La troisieme est, que si le Vuide ne peut pas subsister, on voit que le Feu a ce defect, & cette impuissance de n'oser occuper & remplir un lieu preferablement à l'Air qui le tue, pour en prendre la place. Enfin la lumiere, qui est une chose qui convient parfaitement bien au Feu & au Vuide tout ensemble, doit nous confirmer que le Feu est le Veritable vuide. La blancheur n'est pas une couleur, c'est plutôt la privation des couleurs, si bien que si le Vuide est l'excès de la simplicité, il doit estre l'excès de la privation des couleurs qui ne conviennent qu'aux corps composez; & par consequent il doit estre l'excès de la blancheur, & en mesme temps la lumiere qui resulte de l'excès de cette blancheur. Si la neige estoit au dixieme degre de simplicité & de secheresse, elle

seroit aussi au dixième degré de blancheur, & par consequent elle produiroit une lumière dix fois plus parfaite qu'elle ne fait. On ne doute pas que la lumière ne résulte du Feu ; il ne faut pas douter aussi que si le Feu n'estoit pas le Vuide, qu'il eust quelque degré de composition ou de subsistance, il auroit aussi quelque degré de couleur, & par consequent cette blancheur éblouissante qu'il communique à l'air est une demi-substance. Il y est communiqué, non comme une qualité émanée de luy-mesme ; ou comme un accident, mais comme la chose mesme, ou une partie de cette blancheur, qui n'est autre chose que le Vuide répandu dans l'air ; & de mesme qu'une liqueur rouge ne communique point sa rougeur à l'eau, que lors qu'on les mélange, elle reçoit non seulement l'accident de la chose, mais aussi la

substance , l'Air étant un demi-vuide , ne peut recevoir qu'une demi-blancheur ou lumière.

Il est aisé de concevoir que la lumière & la chaleur qui sont des qualitez qui semblent devoir constituer naturellement une substance au feu , naissent simplement de deux circonstances qui n'ont aucun degré de substance , car la blancheur qui cause la lumière n'est pas une substance , puis qu'elle est plutôt la marque de la privation de substance par sa privation de couleur ; & la chaleur qui a pour principe le mouvement , ne constitue aucunement de substance au feu , de sorte que rien n'empêche qu'on ne reconnoisse le feu pour le Vuide des Philosophes , qu'on ne le place au centre du monde dans l'espace qu'occupe le soleil , & qu'on ne luy donne le nom de Phebus & d'Apollon.

Il me semble qu'il n'est plus nécessaire de faire voir que le Vuide est d'une nature chaude & sèche, pour persuader entierement que c'est le Feu mesme. Cela est aisè; il ne faut que raisonner de la sorte. Si la pesanteur est la cause du repos, le Vuide qui est l'excez de la legereté, doit estre un mouvement violent, & parce que le repos est la cause de la froideur, le Vuide estant un mouvement extrême, il doit estre une chaleur excessive. Ce qui donne l'excez à la chaleur, c'est la secheresse, reste à voir si le Vuide a cette qualité. On raisonne encore de cette sorte. Si les corps les plus composez ont le plus d'humide, le Vuide qui est le plus simple doit donc estre le plus sec, si les corps les plus pesans sont les plus froids, le Vuide qui est tres leger doit donc estre le plus chaud. Enfin si les Corps les plus humides sont les plus

pesans, le Vuide qui est tres léger, doit donc estre le plus sec, si bien que si le Vuide est tres-chaud & tres-sec, ce sont les deux qualitez qui font exister le Feu au sentiment de tout le monde,

C'est une plaisante antithese de dire que le rien soit quelque chose, où que le neant produise ces deux beaux effets de chaleur & de lumiere. C'est aussi un paradoxe assez estrange de pretendre que le Feu ne soit rien, & que ce ne soit autre chose qu'un espace privé de substance. Ce sentiment paroistra d'abord choquant chez ceux qui jugent des choses par prevention, qui n'aiment pas la nouveauté, ou qui ne se laissent pas facilement gagner par la raison. Quoy qu'il en soit, les reflexions m'ont porté à ce sentiment, & les apparences les plus plausibles me font croire que cela est ainsi, & que

la nature a soin de corriger les choses les plus deffectueuses par des avantages qui accompagnent ses vices, lors qu'elle ne peut les empêcher d'exister. Elle tire de l'utilité de l'erreur qui cause tout l'éclat, & toute la beauté de la verité. Elle fait des choses irregulieres, afin de donner lieu au mouvement & à l'action des hommes qui sont des choses qui n'existeroient point si elle n'avoit laissé rien à faire. Elle a introduit la faim qui nous paroist un defect ou un mal. Cependant ce n'en est pas un, puisque sans la faim nous n'avons pas le plaisir du goust, & nous ne trouvons rien de bon. Elle a donné la tristesse & le chagrin, mais elle repare ce mal par une justice admirable, & inconnue aux hommes, en distribuant à chacun autant de joye qu'il a eu de chagrin, & autant de plaisir qu'il

le a permis que l'on ait souffert de peine. Elle a mis la froideur comme une chose incommode & nuisible. Cependant elle est tres utile, & aussi necessaire que le chaud, puis qu'elle le modere, car s'il n'y avoit point d'Hiver, mais un Esté continuél, la terre seroit bien tost seche, aride & brulée, si bien qu'elle ne produiroit rien. Elle fait aussi profit du Vuide, puis qu'elle fait qu'il doit estre necessairement l'excès de blancheur qui produit la lumiere qui nous fait vivre, puis que son extrême simplicité & legereté, luy cause un mouvement violent, qui fait naistre la chaleur, laquelle fait naistre toutes choses en faisant renaitre le Printemps.

Si les cœurs tendres trouvent de la douceur à aimer, il arrive rarement que cette douceur ne soit pas suivie de quelque amer-

tume , soit par les obstacles que les Amans trouvent à leur passion , soit par l'infidélité qui est presque toujours inevitable , si-tôt que le temps commence à rallentir leur premiere ardeur. Une jeune Demoiselle, considerable par les agrémens de sa personne, & par son esprit, & d'une naissance assez distinguée pour autoriser les sentimens de fierté qui luy estoient naturels, menoit une vie tranquille auprès d'une Mere , qui voyoit avec plaisir l'heureux penchant qu'elle avoit pour la Vertu. La Coqueterie estoit son aversion , & loin de chercher à s'attirer des Adorateurs par des complaisances qui ne fussent pas tout à fait dans l'ordre ; la lecture & les ouvrages auxquels les Filles ont accoutumé de s'occuper , étoient ses

plus ordinaires divertissemens. Quoy que sa conduite fust fort reguliere, & accompagnée d'une tres-grande reserve, ses manieres engageantes & honnestes n'avoient pas laissé de luy donner une Amie d'un caractere entierement opposé, à qui elle faisoit souvent des reproches de ce qu'elle mettoit tous ses soins à plaire, sans songer à autre chose qu'à des parties de plaisir, & à mandier en quelque sorte les douceurs qu'on luy disoit. Elle disoit même quelquefois qu'elle ne comprenoit pas comment il s'estoit formé de l'intelligence entre-elles, puis que leurs humeurs avoient si peu de rapport, mais l'esprit de cette Amie estoit tellement insinuant, & l'enjoûmēt qu'elle avoit sur toutes choses la faisoit toujours trouver

d'une conversation si agreable, que la Mere mesme, toute serieuse qu'elle estoit, ne pouvoit se passer d'elle. Il n'estoit pas pourtant aisé de l'avoir aussi souvent qu'elles l'auroient souhaitté, à cause que cherchant à se divertir par tout, elle se laissoit entraîner par les plaisirs. Tandis qu'elle s'y donnoit entierement, la Demoiselle demeuroit en solitude, ne voyant presque personne, à l'exception d'un Cavalier, qui depuis trois ans avoit un appartement dans la maison où elle logeoit. C'estoit un homme qui se piquoit de naissance, & qui n'estant pas mal fait, presumoit beaucoup de son merite. Il debitoit assez bien les choses, & son entretien n'estoit pas desagrecable. Comme la maison leur étoit commune, il ne faut pas s'éton-

ner si le Voisinage luy facilita un fort grand accès chez la Demoiselle. Il la voyoit tres-souvent, & la Mere auroit eu mauvaise grace de refuser ses visites, qui quoy que frequentes, étoient tres-respectueuses, & ne pouvoient donner à parler, puisque c'estoit un commerce ignoré de tout le monde. Sa Fille ayant beaucoup de merite, & une figure des plus avenantes, elle se flata que le Cavalier en devien droit amoureux. Ils avoient le temps de se connoistre l'un l'autre, & c'est ainsi que se font la plûpart des Mariages. En effet, le Cavalier s'accoustumoit peu à peu à dire à la Demoiselle qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer, & si la Demoiselle ne répondoit rien qui luy marquast qu'il pourroit toucher son cœur,

au moins luy faisoit elle paroistre que ses visites luy faisoient plaisir. Les choses n'avoient pas encore esté plus avant, lorsque la Mere voulant se loger plus commodement changea de quartier, & choisit une maison dans un autre qui estoit fort éloigné de celuy qu'elle quittoit. Ce changement chagrina le Cavalier, qui se voyoit par là privé du plaisir de voir à toute heure la personne qu'il aimoit. Cependant comme il se sentoit touché de ses belles qualitez, il ne laissa pas de luy rendre encore de tres-frequentes visites. La Mere souffrit les premieres, avec le même agrément qu'elle avoit souffert toutes les autres, mais voyant qu'il continuoit ses empressements, elle eut enfin un entretien particulier avec luy, & luy ayant

dit que ses assiduez, qui n'étoient pas remarquées lors qu'ils demeuroient dans une mesme maison, pouvoient alors donner sujet de parler au desavantage de sa Fille, elle le pria de s'expliquer sur les sentimens qu'il avoit pour elle. Le Cavalier ne balança point à luy répondre, qu'aïant connu dans sa Fille tout ce qui pouvoit luy attirer la parfaite estime du plus honneste homme, il ne s'estoit fait un plaisir de luy donner tous ses soins que dans le dessein de l'épouser, mais qu'il dépendoit d'une Mere imperieuse; qui ayant beaucoup de bien, pourroit luy en faire perdre la plus considerable partie, s'il faisoit ce Mariage sans avoir eû son consentement; qu'il avoit déjà mis en usage differens moyens pour tâcher de l'obtenir,

&

& qu'aussi-tost qu'il auroit pû gagner son esprit, il luy feroit voir qu'il ne pouvoit estre heureux que par l'honneur de son alliance. La Mere ne l'ayant pû obliger à se déclarer plus précisément, l'assura que quand il se verroit en estat de disposer de luy-mesme, il seroit toujours écouté avec plaisir, mais comme elle n'aimoit pas les mauvais contes, elle le pria de ne plus venir chez elle qu'une fois en quinze jours, & cela fut dit d'une maniere si absoluë, que le Cavalier ne douta point qu'il ne fust tres-mal receu s'il en vouloit user autrement. Il se plaignit à la Belle des defenses rigoureuses de sa Mere, & la Belle luy répondit un peu fierement, quoy qu'avec beaucoup d'honnesteté, que s'il l'aimoit veritablement,

Osob. 1693.

D

il prendroit des mesures assez promptes , pour ne laisser pas durer long-temps le chagrin qu'il luy marquoit d'estre obligé de diminuer le nombre de ses visites, que l'intérêt de sa gloire devoit l'emporter sur toutes choses , & valoit bien qu'il se contraignist jusqu'à ce qu'il fust en pouvoir de luy prouver qu'il n'avoit pour elle que des vœux tres-legitimes. Le Cavalier pria de nouveau , & ce qu'il vouloit ne luy fut point accordé. On ne luy permit que trois visites par mois, & il s'en écoula deux de cette sorte. La Belle qui ne s'estoit pas assez connue jusque là , sentit qu'il luy manquoit quelque chose pour estre contente. Elle examina son cœur serieusement , & après plusieurs reflexions , quoy que sa fierté s'efforçast de rejet-

rer ce qu'elles luy apprenoient , elle ne put se cacher que l'amour du Cavalier avoit fait sur elle des impressions plus fortes qu'elle n'avoit cru. Les reproches qu'elle se fit là dessus à elle-mesme , & l'impuissance où elle se trouva de s'en détacher assez pour le pouvoir perdre , sans qu'elle en souffrist , la firent tomber dans un chagrin qui parut aux yeux de son Amie. Elle s'obstina en vain à luy vouloir faire croire qu'elle estoit toujours dans la mesme situation d'esprit. Cette Amie qui avoit de fort bons yeux , tourna si habilement ses conjectures , qu'en gardant toujours son enjouement ordinaire, elle luy fit enfin avouer que la solitude estoit trop forte pour elle depuis que sa Mere avoit éloigné le Cavalier. Elle n'eut

pas si tost découvert le mal , qu'elle songea au remede. Elle fit voir à la Belle , que puisque le Cavalier avoit des intentions tres-legitimes , & que ses chagrins luy faisoient sentir les favorables dispositions qu'elle avoit pour luy , c'estoit se rendre ennemie de son bonheur , que de se priver du plaisir sensible qu'elle trouvoit à le voir ; qu'il ne falloit pas aller contre l'ordre de sa Mere , qui mal à propos s'estoit fait un point d'honneur de n'en plus souffrir de visites assiduës , mais qu'elle pouvoit venir fort souvent chez elle , où elle estoit seure que le Cavalier se trouveroit toutes les fois qu'elle voudroit bien qu'on l'avertist. La Belle parut d'abord effrayée de la proposition , mais son Amie la traitant de prude à contre temps.

luy leva si bien tous ses scrupules , que s'estant laissé persuader, elle consentit aux rendez vous. Ce fut pour le Cavalier une joye inconcevable. L'air de mystere qui entroit dans toutes leurs entreveues , estoit un doux assaisonnement , qui en augmentoit le prix. Il l'assura mille fois qu'il viendrait à bout de cette Mere facheuse , qui luy vouloit choisir une Femme , & comme il avoit une veritable estime pour la Demoiselle , il faisoit paroistre une veritable passion. Cependant les choses demeuroient toujours dans le mesme estat. Ils se voyoient fort souvent , sans que l'un ny l'autre en fust plus heureux. Le Cavalier ne surmontoit point l'obstacle qui l'arrestoit , & la Belle qui estoit trop fiere pour se laisser seduire par son

amour, continuoit de vivre avec luy dans une reserve qui luy défendoit toute sorte d'esperance , s'il n'obtenoit pas le consentement dont il se flatoit. Malheureusement pour cette aimable personne , son Amie , chez qui se donnoient ces rendez-vous, ne put se contraindre plus longtemps , & s'abandonna à son caractère , qui estoit d'enlever tous les Amans qu'elle voyoit jour à s'approprier. La trop austere vertu de la Demoiselle donna souvent lieu au Cavalier de s'en plaindre , & l'Amie ne trouva point de meilleur moyen de l'en consoler , qu'en luy faisant voir qu'il trouveroit mieux son compte avec elle. Le Cavalier fut assez content de ne luy pas voir de si severes scrupules, & les petites avances qui luy

furent faites, l'eurent bien-tost engagé à tourner ses vœux de ce costé-là. L'Amie les receut agreablement, & il ne luy rendit pas de bien longs services, sans estre recōpensé. Son enjouement estoit un grand charme, & vous jugez bien qu'ayant commencé à vouloir plaire, elle ne manqua pas de le redoubler. La nouvelle passion qu'elle alluma dans le cœur du Cavalier, ne luy laissa presque plus sentir la premiere; la Belle le remarqua, & ne scachant à quoy imputer ce changement, elle repassoit dans son esprit toutes ses manieres pour voir s'il avoit sujet d'en estre choqué. Elle consulta sa fausse Amie, qui luy avoüa qu'elle s'estoit apperçue depuis long temps de son refroidissement, sans avoir voulu luy en

rien dire. Elle ajoûta que c'estoit l'ordinaire procedé des hommes ; qu'ils se dégoûtoient , ou par les faveurs , s'ils pouvoient en obtenir , ou par le refus qu'on leur en faisoit ; que puis que le Cavalier ne luy parloit plus de mariage , il estoit aisé de voir qu'il ne songeoit qu'à se dégager , que si elle croyoit son conseil , comme sa fierté le demandoit , elle romproit avec luy sans attendre qu'elle en fust abandonnée ; qu'il y alloit de sa gloire de le prévenir , n'y ayant aucun sujet de douter qu'il ne trouvast bien tost des prétextes pour ne la plus voir. La Belle croyant son Amie entierement incapable de se détacher de ses interets , & animée par toutes les choses qu'elle luy disoit , fit des reproches

au Cavalier, sur lesquels il prit peu de soin de la satisfaire. Ce fut assés pour luy faire voir qu'elle n'avoit plus qu'un pouvoir bien foible sur son cœur. Cependant comme il n'y a que le temps qui nous fasse vaincre une forte passion, elle ne put tout d'un coup se refoudre à la rupture; mais quelle fut sa surprise, quand la jalousie luy faisant examiner jusques aux moindres regards de son infidelle Amant, elle découvrit qu'il l'abandonnoit pour sa fausse Amie! Elle eut la force de dissimuler, & estant un jour venuë chez elle deux heures plutôt qu'à l'ordinaire, elle l'y trouva déjà arrivé, & tous les deux dans un embarras, qui luy disoit plus qu'elle ne vouloit sçavoir. Elle commença alors à se servir d'espions, & elle apprit,

non seulement qu'il venoit toujours au rendez-vous longtemps avant elle , mais qu'il ne manquoit jamais à rentrer chez son Amie , après qu'elles s'estoient séparées. La lâcheté de l'un & de l'autre contribua plus à la guerir , que tout l'effort qu'elle auroit pu faire pour obtenir ce triomphe. Il luy parut qu'il falloit manquer de cœur pour aimer une personne qu'il devoit croire indigne de luy puis qu'elle avoit la bassesse de la trahir & d'abuser de sa confiance , & cela luy donna tant de mépris pour le Cavalier , que quand il auroit voulu revenir à elle , ce qu'elle-devoit à sa gloire n'auroit pas permis qu'elle luy eust pardonné. Ainsi elle luy marqua une heure pour le dernier rendez vous qu'elle vouloit luy

donner , & dedaignant de luy reprocher sa perfidie , elle se contenta de luy dire qu'elle l'avoit appelé pour luy déclarer qu'il ne falloit plus qu'il se contraignît , qu'elle estoit trop éclairée pour n'avoir pas veu qu'il avoit le cœur touché pour son Amie ; qu'il pouvoit continuer cet attachement , sans apprehender qu'elle y apportast jamais aucun obstacle , & qu'elle luy disoit adieu pour jamais , pleinement vangée de son inconstance , puis qu'il la quittoit pour une personne dont le temps luy découvroit le vray merite. Elle sortit sans leur rien dire de plus , & ils la laisserent aller l'un & l'autre fort satisfaits de se voir dans l'entiere liberté de s'abandonner à leur passion. La fausse Amie ne laissa pas de

se sentir vivement blessée du mépris que la Belle luy avoit marqué par ses dernières paroles, & pour s'en vanger, elle inventa les choses les plus fâcheuses qu'elle luy fit dire de plusieurs personnes, qui méritoient qu'on les épargnast. Les Parties intéressées s'en plaignirent à la Belle, qui étant bien forte par son innocence, ne manqua pas de rejeter hautement la calomnie sur celle qui l'avoit faite, & cette malicieuse personne, cherchant à mettre le Cavalier hors d'estat de renouer jamais avec elle, assura avec une effronterie qui ne se peut concevoir, qu'elle avoit fait devant luy les medifances dont on se plaignoit. Le Cavalier bien aise de plaire à sa nouvelle Maistresse, parla le mesme lan-

gage , & la Belle outrée d'une telle lâcheté ; l'ayant rencontré un jour dans une maison où elle alla , luy demanda en presence d'une grande Compagnie, s'il estoit vray qu'il luy eust entendu dire les choses qui se debitoient contre-elle. Il eut la bassesse de le soutenir , & la Belle, que l'interest de la verité, & le souvenir de sa trahison portoient à ne pas souffrir l'injure qu'il luy osoit faire , la repoussa par un dementy qui fut accompagné d'un Soufflet qu'elle luy donna de toute sa force. Le Cavalier demeura si interdit d'un emportement si peu attendu , que tandis qu'il s'occupoit à songer de quelle maniere il s'en vangeroit , elle eut le temps de jeter la main sur son Epée qu'elle luy osta. Tous ceux

qui estoient presens l'environnerent , dans la crainte qu'elle ne voulust aller au delà du soufflet donné. Le Cavalier revenu de son étourdissement , dit qu'il n'ignoroit pas comment on devoit agir avec une Femme , & demanda son épée. La Belle luy répondit fierement qu'il estoit vaincu , puis qu'il s'estoit laissé desarmer , & que les Vaincus estant obligez de demander la vie aux Vainqueurs , elle ne se deffaisiroit jamais de cette marque de sa Victoire , qu'il n'eust déclaré que tout ce qu'il avoit dit d'elle estoit une Calomnie. On disputa fort longtemps sur cet accommodement , & enfin , comme il devoit estre fort honteux au Cavalier, qu'on publiast dans le monde qu'il eust laissé son Epée entre les

main d'une Femme, il se resolut à faire une partie de la satisfaction qu'elle demandoit. La fausse Amie, qui n'est point encore revenue de la Campagne où elle est depuis un mois y a receu la nouvelle de cette aventure, & on tient qu'elle fulmine de la bonne sorte contre la conduite du Cavalier, qui a donné tant d'avantage sur luy à sa Rivale. Cela produira peut-estre encore quelque Scene, dont j'auray soin de vous faire part.

Les matieres curieuses ont toujours l'avantage de vous plaire, & je croy qu'il n'y a rien de plus curieux que ce que vous allez lire. Ce sont des Remarques de Mr Poupart.



ANALYSE.

Des Cornes du Limaçon de jardin , avec la raison mécanique de leur mouvement.

IL n'y a rien de plus connu que l'exterieur des cornes du Limaçon. Elles attirent les regards des Curieux; elles font le divertissement des Enfans; elles ont mérité les reflexions des Sçavans. On connoist d'une seule veüe que cet animal a quatre cornes chaperonnées, une tache à leur extrémité, une ligne noire tout au long de leur capité, un rentrement de dehors en dedans, & de dedans en dehors, comme celui d'un bas de soye qu'une main tire par dedans, & repousse en dehors. L'Analyse que j'en

ay faite m'apprend que cette ligne noire qu'on voit à la faveur de cette transparence, est un petit muscle envelopé dans sa tunique, fortement attaché au sommet de la corne, tout au long de laquelle il regne à son aise, sans contrainte, sans attache, & continuë sa route par le col jusqu'au milieu de sa buse, qu'il abandonne pour entrer dans la coquille, à laquelle il s'attache vers les premières volutes de la spirale.

C'est ce muscle qui tire la corne du Limaçon en dedans avec tant de vifesse, qui la fait badiner, foüetter, sonder en haut, en bas, à droit, à gauche avec tant de vivacité; car si l'on emporte l'extrémité du muscle, il se retire de la corne avec une vifesse extraordinaire, il n'y paroist plus. La corne demeure lâche, languissante, oisive. On ne la voit plus dans cette belle & vive activité,

quoy qu'elle ait encore quelque mouvement par sa vertu musculeuse. La petite tache qu'on voit au sommet de la corne , n'est qu'un peloton , un lacis , un entortillement de l'extrémité des fibres du muscle. En voicy la preuve. Si l'on débarasse adroitement le muscle de sa tunique , on voit la continuité du muscle avec le corpuscule noir. Si sans détacher le peloton on le met sur l'ongle , & qu'on le frotte doucement avec le doigt , il se fait un developement de ce petit lacis. Si on touche à la corne , son enfoncement commence toujours par ce petit point noir. Si on le lie par sa base , il n'y a que cette tache qu'on voit à son aise enfoncée , ridée qui fasse effort. Ce globule n'est donc que l'extrémité des fibres du muscle ; car de croire avec le curieux Lister , de l'Academie Royale des Sciences de Londres , que ce corpuscule noir soit

l'œil de l'animal, je ne sçaurois m'y résoudre. Quelque objet qu'on luy presente sans le toucher, il ne donne aucune marque qu'il l'apperçoive.

Ce n'est pas une merveille de voir un organe s'acquitter de ses fonctions, lors qu'il est armé de tous ses muscles, mais de le voir privé de ce secours, & obeir aux ordres de l'animal, c'est un paradoxe pour tous les Anatomistes.

Obelle Nature, que d'économie dans vostre gouvernement ! Que de sagesse dans toutes vos actions ! Que de grandeur dans vos moindres productions ! Cette admirable Artisanne qui se plaist à varier ses Ouvrages, & qui peut estre en cette occasion, n'a pu commodement mettre en usage la regle generale des muscles pour faire mouvoir de dedans en dehors les quatre sensibles bâtons dont elle a pourveu son petit aveugle, a eu recours à une

Machine hydraulique. Les cornes du Limaçon en sont les pompes, sa bouche & ses levres les pistons qui refoulent l'eau dans ses canaux par quatre ouvertures sensibles qu'ils ont sous la levre supérieure. C'est par ce refoulement d'eau que les cornes du Limaçon ont lancées en dehors avec tant de vitesse, après que le petit muscle les a retirées en dedans. Les expériences qui suivent vont démontrer cette vérité.

J'ay coupé le moins que j'ay pu d'une corne par son extrémité, elle s'est vidée de quantité d'eau à cause de la grande contraction & du rentrement que l'animal faisoit dans sa coquille. Quelque temps après la corne a paru, & s'est remplie d'eau, parce que l'ouverture estoit si petite, que l'animal en pompoit davantage qu'il n'en perdoit. Je l'ay comprimée entre les doigts; cette compression a produit

un grand jet d'eau bleuastre, limpide & transparente, qui n'avoit rien d'analogue avec cette liqueur gluante qui sort de l'animal quand il se contracte. J'ay fait une ouverture longitudinale au milieu d'une autre corne, l'eau en est toute sortie, la corne se renfla mollement, & tomboit en bas, l'animal fournissant un peu plus d'eau qu'il ne s'en écouloit par l'ouverture. Enfin j'ay fait une grãde incision dans la baze d'une corne saine. Elle s'est desemplie, & n'a plus paru, parce qu'il se perdoit autant d'eau par l'ouverture que la pompe en fournissoit. Pour ce qui est d'un petit chapiteau qu'on voit à l'extremité de la corne, ce n'est qu'une dilatation de la peau, que l'eau fait boursoufler par son refoulement. Il faut de la patience & de l'exactitude pour faire ces experiences. Je ne de, espere pas que cette ingenieuse

pompe ne serve de principe pour rendre raison de plusieurs mouvemens qu'on attribue peut-estre trop légèrement à l'action des muscles.

Je vous envoie des Vers de Madame des Houlières , & non seulement ce sont des Vers dignes d'elle , ce qui doit vous en donner la plus grande idée , mais vous les admirerez d'autant plus , que quoy qu'ils soient faits sur une matiere qui semble sterile , elle y a meflé les pensées du monde les plus agreables , & en fort grand nombre ; mais que ne peut pas un genie aussi élevé & aussi beau que le sien ! Elle se plaignoit du mauvais Vin de l'année dernière , & Mr Arnaud , Fermier General , toujours genereux pour ses Amis , & ne negligeant

aucune occasion de les obliger,
luy en envoya un muid avec du
Caffé. C'est pour l'en remercier
que Madame des Houlières a
fait les Vers que vous allez lire.

EPISTRE.

A Prés que tous les Elemens,
Par d'horribles dereglemens,
Nous ont fait une longue guerre,
Lors qu'il semble que le Soleil
N'est plus amoureux de la Terre,
Par quel charme ay-je à mon reveil
Vne piece de Vin pareil
Au précieux Nectar du Maistre du
Tonnerre ?



*Quel genereux Mortel peut avoir
pris ce soin,
Dont nos modernes Esculapes
S'avisent de trouver que j'ay tant de
besoin,*

Quand on n'a tiré de nos grapes
Qu'un Vin , qui froid & vert du
Verjus n'est pas loin ?

Ce ne peut estre que Timandre ;

A ce goust de n'épargner rien

Quand on trouve un service à
rendre ,

Et de faire toujours du bien ,

On ne sçauroit pas se méprendre ;

Peu de cœurs là dessus sont faits com-
me le sien.



Ouy , Timandre , c'est vous , & de
l'illustre Race.

Dont le Ciel vous a fait sortir ,
Vous suivez pas à pas la glorieuse
trace.

On ne voit rien en vous qui puisse
démentir

La pieté , la noble audace ,

La générosité , l'éclat

De ces Arcs boutans de l'Etat ,

Ny de ces Heros de la Grace ;

Qui

Qui pour les Concerts du Parnasse
Eurent toujours un goust si fin,
si delicat.



C'est à ce doux penchant qu'ils ont eu
pour les Muses ,

Qui d'eux a passé jusqu'à vous ,
Que je dois l'amitié qui se forme
entre nous ,

Et qui vous fait chercher tant d'a-
greables vives ,

Pour faire que chez moy l'on trouve
tous les jours

De Caffé, de liqueurs une pleine abon-
dance ;

Et de ce vin dont l'excellence ,
Pour ma santé , dit-on , sera d'un
grand secours.



Quoy que l'Histoire en puisse dire,
Le vin qui jadis dans Tibur
D'Horace égayoit la Satyre ,
Le vin qu'Anacreon célébroit sur sa
Lyre ,

Oct. 1693.

E

98 MERCURE

N'estoit ny si beau , ny si pur.
A des rubis fondus sa couleur est
semblable ,
Il tient ce que promet sa brillante
couleur.

Vne utile & douce chaleur
Fait qu'on pense au sortir de table,
Avoir pris de cet Or potable,
Qui triomphe des ans, qui chasse la
douleur ,
Qui fait tout , & qui par mal-
heur

N'a jamais esté qu'une Fable.


Cependant quelque précieux.
Que soit un tel breuvage, un zele
ardent & tendre
Pour le Public le fait répandre ,
Quand LOUIS est victorieux.
Les muids sont défoncés dans les
brillantes Fêtes ,
Et pour luy l'on rend grace aux
Cieux ;



GALANT

Et tandis que le bruit de ses
conquestes,
Trouble ses Ennemis de sa gloire en-
vieux,
Vostre excellent vin dans ces lieux
Trouble un nombre infini de testes.



Qui l'auroit pu penser : moy, qui dès
le berceau

Suis en habitude de boire
Avec les Filles de Memeire,
Et de m'enyvrer de cette eau,
Qui des tenebres du tombeau
A le don de sauver la gloire,
Enfin, moy, qui jusqu'aujourd'huy
N'avois avec Bacchus presque point
de commerce,

J'ay fait connoissance avec luy.
Heureuse si ce Dieu peut dissiper
l'ennuy

Du mandit sort qui me transe,
Et d'une santé foible estre le ferme
appuy.



*Quand je songe pourtant en personne
sensée*

*A vostre present merveilleux,
A ne vous rien cacher, il me vient
en pensée*

*Qu'il peut, tout beau qu'il est, estre
un peu dangereux.*

*On ne pourroit pas mieux s'y pren-
dre*

*Pour faire une galante & douce tra-
hison.*

*Quelque force qu'ait la raison,
Hélas, contre le Vin peut-elle se
défendre ?*

*Non, & souvent l'Amour me s'e pour
nous surprendre,*

Dans le vin son subtil poison ;

*Mais par bonheur pour moy, Ti-
mandre,*

*Vous estes plus sage que tendre,
Et d ailleurs, je suis loin de la belle
saison,*

Cù les pieges sont bons à tendre.

La Place d'Auditeur de Rote estant demeurée vacante par la nomination de Mr l'Abbé d'Ervault à l'Evêché de Condon, le Roy a jugé qu'elle ne pouvoit estre mieux remplie que par Mr l'Abbé de Noirmontier. C'est un avantage qu'il ne doit, ny à la grandeur de sa Maison, illustre par son ancienne origine, (vous sçavez que cette Maison est celle de la Trimouille), & encore plus illustre par les services rendus à l'Etat, qui luy ont fait meriter les plus grands Emplois, les Charges les plus considerables, & les Dignitez les plus distinguées, ny à l'alliance de Mr le Duc de Bracciano, Chef de la Maison des Ursins, dont il est

Beaufrere, ny à celle de Mr le Duc Lenti, Prince de Belmont, qui a épousé Mademoiselle de Noirmontier, * Cadette de Madame la Duchesse de Bracciano; il ne le doit qu'à son seul mérite, s'estant montré digne de tout à Rome où il a esté long temps. Il est Docteur en Theologie de la Faculté de Paris & a paru sur les bancs comme un homme qui auroit attendu sa fortune de la doctrine qu'il y auroit fait paroistre. Il a gouverné le Diocèse de Laon en qualité de Vicaire General, avec toute l'application que peut demander une fonction si importante. Je ne vous dis rien de son esprit, il l'a aisé, & une finesse de goût qui paroist en toutes choses.

Je vous fais plaisir sans dou-

te , à vous qui aimez à réfléchir sur vous même , en vous apprenant qu'on a fait une nouvelle Edition des *Reflexions sur les Defauts d'Autrui* de Mr l'Abbé de Villiers , & qu'il l'a augmentée d'une seconde partie. Quoy que cet Ouvrage ne soit qu'un amusement par lequel il se délasse d'un travail plus serieux , on ne laisse pas d'y rencontrer tout ce qui peut le rendre agréable & instructif. On y remarque surtout le caractere d'un parfaitement honneste homme , qui propose ses pensées sans entêtement , & sans partialité , chose rare dans les Auteurs des Livres de Critique.

Il l'est beaucoup qu'à douze ans on puisse faire des Vers aussi bien tournez que ceux que vous allez lire. Cependant ils

soit d'un Enfant de qualité qui n'a que cet âge , & ont esté faits pour une petite personne qui n'est de mesme que dans la douzième année. Ils luy furent envoyez avec une Corbeille fort galante remplie de tous les fruits que l'Automne peut donner.



BOUQUET SANS FLEURS.

DAPHNIS.

Puis que Flore n'a plus ny ses Lits
ny ses Roses ,
Qu'elle a perdu ses brillantes
couleurs ,
Qui savent peindre aux yeux les
sentimens des cœurs ,
Qu'enfin elle a fait place à de plus
belles choses ,

Tuy , dont les dons charment tous
 l'Univers ,
 Deesse de l'Automne ,
 Je t'invoque en ces Vers ,
 Abondante Pomone ,
 Aide-moy dans ce jour
 A marquer à Philis un innocent
 amour.

POMONE.

A marquer ton amour je seray tou-
 jours presté.
 Je sçay que de Philis c'est aujour-
 d'huy la Feste ;
 Cette jeune Philis , dont la tendre
 beauté
 Par des charmes secrets tient ton
 cœur enchanté.
 Ouy , je connois , Daphnis , l'objet de
 ta tendresse ,
 J'ay vu dās mes jardins ton aimable
 Maistresse ,
 Flore dans ses beaux jours ne l'effa-
 cerois pas ,

Et la fiere Diane enuieroit ses appas
DAPHNIS.

En vain ; Pomone , en vain tu voudrois nous décrire

Des charmes que l'on sent , & que l'on ne peut dire ,

Laisse là ce dessein , fais moy faire un Bouquet.

POMONE.

Ouy je le veux , Daphnis. Pour cet aimable objet ,

Que les Raisins , la Pesche , & les fruits que je donne ,

Pradiguez à l'envy forment une Couronne

La Republique des Belles Lettres vient de faire une perte veritable , par la mort de Mr de Vaumoriere. C'estoit un Gentilhomme illustre par sa naissance, & distingué par un grand nombre d'ouvrages estimez. Sa

moindre qualité estoit son bel esprit. Il brilloit par tout, mais il estoit encore plus honneste homme qu'il n'estoit homme de Lettres. Il avoit l'esprit vif & aisé, les sentimens naturels & nobles, les idées justes & distinguées, les expressions gayer & hardies, les manieres douces & engageantes, le cœur au dessus de son pouvoir & de son état, genereux, empressé, noble, prevenant, ne connoissant d'autre interest que celuy de ses amis, & d'autre plaisir que celuy d'en faire. Il n'avoit rien à luy, tous ceux qui le connoissoient estant plus maîtres de son bien que luy mesme. Il disoit toujours que l'argent & le cœur ne sont bons que lors qu'on les donne; à quoy il ajoutoit que c'estoit un moindre mal d'être

dupe que de craindre toujours d'estre dupé, Dans un âge fort avancé , il conservoit tout le feu d'une belle jeunesse. Il estoit enjoué & galant dans les ruelles , modeste avec les gens d'esprit , réjouissant & solide avec les jeunes gens , toujours poly , toujours agréable en toutes sortes de societez. Il portoit la joye & le plaisir avec luy. Sa seule presence avoit l'art de reveiller une conversation assoupie; il avoit & des idées & des termes que personne ne pourroit prévoir , & c'estoit toujours chose nouvelle. Comme jamais homme n'a esté plus généralement approuvé , plus généralement aimé , & plus généralement recherché , aussy jamais homme n'a esté plus généralement regretté. Sa maniere de vie estoit

commune ; sa conduite égale sa morale douce , ses reflexions estoient utiles , Simple , familier humain , sage , complaisant , éclairé , il instruisoit lors même qu'il amusoit d'avantage. Les graces ornoient tous ses discours & la douceur de son naturel se repandoit sur ses paroles. Il parloit bien , il écoutoit encore mieux , & sa complaisance detournoit souvent dans les gens , certain mérite & certain tour d'esprit qu'ils ne se connoissoient pas eux mêmes. Le don de conversation n'a jamais esté prodigué avec plus d'avantage par la nature. Sa facilité étoit soutenue d'un fond qu'on ne trouve guere. Il avoit une connoissance parfaite de l'antiquité. Il n'y a pas un nom connu dans l'Histoire , sur lequel il ne sceust un de-

tail curieux , & peu connu. Il ſçavoit mettre entre l'Histoire & la Fable un rapport vray-ſemblable , qui perſuadoit agreablement. Il eſtoit viſ & précis dans ſes narrations , ſurprenant dans ſes peintures , ſçavant dans ſes remarques , ennemi des parentheſes , enjoué , naturel , éloquent , & ſuivi par tout.

Ce ſont des reflexions faites par tous ceux qui l'ont connu , & que feront toujours ceux qui liront ſes Ouvrages. Le Scipion qu'il nous donna dans ſa jeunefſe , & les cinq derniers Tomes de Pharamond , ſont un Portrait naturel & reſſemblant de ce genie heureux qu'on luy a trouvé le reſte de ſa vie. Il a donné au Public un aſſez grand nombre d'autres Ouvrages d'Histoire & de Galanterie , où il s'eſt tou-

jours soutenu. On a lû avec plaisir Diane de France , la Galanterie des Anciens , Adelaïde de Champagne , Agiatis , l'Art de plaire dans la Conversation , & deux Volumes de Harangues sur tous les genres d'Eloquence. On trouve du tour & de l'art dans tout ce qui vient de luy. Il s'expliquoit sans peine , mais il pensoit en homme qui se plaisoit à écrire , c'est à dire , qu'il ne pensoit guere pour luy seul. Il nous a donné depuis peu de temps deux Volumes de Lettres sur toutes sortes de sujets. Il a donné à ces sujets un ordre , & aux Lettres des regles pour ce genre d'écrire , Ouvrage utile hardy , nécessaire , que personne n'avoit entrepris , & qui manquoit à nostre Langue. Rien ne luy coustoit que le choix des titres & des

matieres qu'il vouloit traiter, son imagination estoit vaste & fertile. Il sçavoit beaucoup, & sa memoire fournissoit avec choix & avec fidelité à toutes ses idées. Il reste bien des choses à dire de son esprit & de sa science. Un caractère aussi heureux & aussi riche voudroit être un peu plus étendu. S'il faut parler de ce qu'on appelle l'homme du monde, on peut dire que jamais personne n'a eu tant de talens, tant de sortes d'esprits, & tant de caractères differens. Il prenoit celui qu'il vouloit, & passoit de l'un à l'autre sans emprunter ces transitions si dangereuses en mille gens de Lettres. C'estoit un Protée qui donnoit à son esprit mille formes differentes, & qui toujours le mesme le ressembloit par tout, & n'estoit

inégal sur rien. Il sçavoit la pureté & la finesse de nostre Langue, & il écrivoit avec une justesse & une facilité égale en Prose & en Vers. De pareils hommes devroient toujours vivre, si la mort ne leur assuroit une vie plus douce & plus tranquille.

La mort de M. de Vaumorie-re a esté suivie de celle d'un homme que tous les Sçavans doivent regretter. Le fameux M. Comiers, Docteur en Theologie, si connu dans toute l'Europe, & dont les Etrangers ont recueilly avec tant de soin tout ce que je vousay envoyé de luy, soit dans mes Lettres Ordinaires, soit dans les Extraordinaires, a finy ses jours dans l'Hôpital Royal des Quinze-vingts, où il s'estoit retiré depuis qu'il avoit esté assez

malheureux pour estre devenu aveugle. La perte de sa veüe ne l'empêchoit point de s'appliquer encore à divers Ouvrages , & tout ce qui regarde les Mathématiques , la Medecine , & la pluspart des autres Sciences , estoit toujours si present à sa memoire , qu'il n'estoit point obligé de se faire lire les Auteurs , pour en parler avec certitude. Aussi sa profonde érudition luy avoit elle fait acquérir l'estime & la bienveillance de plusieurs personnes d'un rang distingué , qui par leurs soins & leurs liberalitez contribuoient à le soulager dans le triste estat où il se trouvoit. Il estoit d'un commerce aisé & fort obligeant , & ceux qui avoient besoin de ses lumieres , ne les demandoient jamais inutilement.

J'ay à vous parler d'un Ouvrage nouveau de M. de Fer, intitulé *la France Triomphante sous le regne de Louis le Grand*. Quoy que je vous en pusse dire d'avantageux, il me seroit extrêmement difficile de vous en donner une Idée, qui pût vous le représenter tel qu'il est sans vous en donner le détail. Cet Ouvrage est une Carte qui a cinq pieds de long & trois de haut, & qui n'a pas moins d'un pied de tous costez, sans la Bordure, qui est composée de plus de deux cens Cartouches remplis des Portraits de nos Rois, tirez des Tombeaux, Medailles & autres Monumens antiques. Chacun de ces Rois est accompagné de deux ou trois des principales actions de son Regne en figures, dont les ha-

billemens sont contemporains ,
 tres proprement deffinez &
 gravez , & tous differents. Les
 descriptions qui sont placées
 dans d'autres Cartouches, font
 connoistre le commencement
 & la fin de leur Regne, leur âge,
 & le lieu de leur sepulture, avec
 des lettres de Renvoy pour
 trouver facilement ces actions
 & le temps qu'elles se sont pas-
 sées. Au haut est le Portrait du
 Roy en Buste, & celuy de Mon-
 seigneur en Medaille, ainsi que
 des trois Princes , & dans le
 fond & sur le devant de ce Tro-
 phée , les actions Heroïques de
 Sa Majesté pendant la Guerre
 & pendant la Paix , sont re-
 présentées par des Bastimens de
 diverse nature , par les Duels
 deffendus , l'Herésie chassée ,
 les Ecoles des Cadets établies ,

&c. Les Postes & grandes Routes sont marquées d'un trait noir dans la Carte , & le Cartouche du Titre est composé des Armes de toutes les Provinces qui composent ce Royaume. Entre la Carte & la Bordure on a placé des Tables tres-utiles pour trouver en peu de temps les Prerogatives dont elles sont honorées , comme Archevêché, Eveché, Université, Parlement, Chambre des Comptes , Cour des Aides , Cour des Monnoyes, Generalité, Election, Bailliage. Cette Carte est la plus riche & faite avec le plus de travail & de dépense qu'il en ait paru jusqu'à présent, en sorte qu'on peut assurer, qu'on trouveroit difficilement aucun Ouvrage où il y eust plus d'imagination , qui fust voir plus de parties differen-

tes, & qui épargnast plus de recherches à ceux qui ont besoin de mettre les choses qui sont contenues dans celui-cy. Il a esté parfaitement bien receu de toute la Cour. Ceux de vos Amis qui voudront l'avoir, le trouveront chez l'Auteur dans l'Isle du Palais sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Je vous parlây amplement dans ma Lettre du mois passé de la mort de M. de Ratabon, Envoyé extraordinaire de France à Gennes. Cette place a esté remplie par M. de Lucienne, Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roy, qui avoit la mesme qualité auprès de M. le Duc de Mantoue. Il joint beaucoup de sagesse à beaucoup d'esprit. Ainsi ce choix convient à cet Envoyé, & à la Republique de Gennes. On

a nommé pour remplir la place qu'il occupoit à la Cour de Mantoue. M. du Pré, Resident à Strasbourg, avant que cette Place fust sous l'obeissance du Roy, & ensuite à Geneve. Il avoit esté nommé Envoyé auprès de l'Electeur de Mayence, mais la dernière Guerre qui survint peu de temps après, empêcha qu'il ne partist. Ces divers Emplois vous font connoistre qu'on est satisfait de la maniere dont cet Envoyé s'en aquitte. Il est d'une Famille toute pleine d'esprit.

Il y a presentement un neuvième lieu vacant dans le Sacré College, par la mort de M. le Cardinal Chigi, arrivée à Rome le 13. du mois passé. Il estoit Neveu du Pape Alexandre VIII. qui l'avoit envoyé en France en qualité de Legat à Latere, après

le Traité fait à Pize , pour la réparation de l'attentat commis le 20. Aoust 1662. par la Compagnie des Corfes de la Garde de sa Sainteté, qui sous pretexte que des Gentilshommes François s'étoient refugiez dans le Palais de M. le Duc de Crequi, Ambassadeur Extraordinaire du Roy à Rome, en vinrent Tambour battant & Enseignes déployées investir toutes les avenues, & posèrent huit Corps de Garde aux environs, pour empêcher qu'on n'en approchast. Mr le Duc de Crequi ayant paru sur un Balcon, afin d'arrester par sa presence l'insolence de ces Corfes, ils tirèrent contre ses Fenestres & sur sa personne, & ayant rencontré Madame la Duchesse de Crequi qui revenoit de S. Charles de

de Gastinari dans son Carrosse, ils userent de la mesme violence contre elle, jusque à tuer à coups de Mousquet un de ses Pages qui estoit à l'une des Portieres. Mr de Crequi s'estant retiré en France par l'ordre du Roy, Sa Sainteté qui fut informée du crime, nomma Mr Rasponi son Plenipotentiaire, & Mr de Bourlemont, Auditeur de Rote, le fut de la part du Roy, pour traiter l'accommodement que ces Ministres signerent à Bise; par lequel il fut arresté entre autres choses, que toute la Nation Corse seroit declarée incapable de servir jamais dans Rome, ny dans tout l'Estat Ecclesiastique, & qu'on eleveroit une Pyramide devant leur ancien Corps de Garde, sur le Piedestal delaquelle on graveroit une Inscription.

Octobre 1693.

F

Latine , contenant le Decret rendu contre les Corſes , ce qui fut executé , après quoy Mr le Duc de Crequĩ retourna à Rome où il fut receu avec les plus grands honneurs , & Mr le Cardinal Chigi vint en France. Vous ſçavez, Madame, que Sa Majeſté extraordinairement ſatisfaite de ce qu'il luy dit de la part du Pape , le traita avec une pompe vraiment Royale , & luy fit donner tous les divertiffemens poſſibles. Il eſt mort après une longue maladie en ſa ſoixante & troiſième année. Le 14. qui fut le lendemain du jour de ſa mort on porta ſon Corps en l'Egliſe de Noſtre Dame *del Popolo* , où ceux de ſa Maiſon ont leur Sepulture. Il a inſtitué par ſon Teſtament Dom Agostino Chigi ſon Couſin, Heritier de

tous ses biens meubles & immeubles dans l'Estat Ecclesiastique , & a donné tous ceux qu'il possédoit dans les Etats du Grand Duc de Toscane , au Marquis de Zandedara , son Beaufrere , & à ses Enfans , à la charge qu'ils quitteront leur nom pour prendre celui de Chigi. Il a laissé en particulier à Zandedara son Neveu , tous les revenus qui estoient échus de ses Abbayes , & qui montent à près de cent mille francs. Il luy a laissé aussi un Service de Vaiselle d'argent , obligeant ses Heritiers à luy fournir les meubles qui luy pourront estre nécessaire pour meubler un Palais dans Rome. Il faisoit tous les ans de grandes aumônes aux Pauvres , auxquels on distribuoit par son ordre des sommes fort

considerables. Il n'a pas oublié les Cardinaux, Creatures d'Alexandre VII. & en laissant un Tableau au Pape, il leur en a laissé aussi un à Chacun, & d'autres aux Cardinaux Marescotti, Casanata, Acciaïoli, Medici & Astalli. La Maison de Chigi dans la Toscane, commença à estre élevée en la personne d'Augustin Chigi, sous Jule II. qui ayant reconnu son intégrité au maniment des Finances de l'Estat Ecclesiastique dans la Charge de Tresorier General, l'adopta luy & tous ses Descendans dans la Maison de la Rovere, dont ils ont porté depuis ce temps-là les Armes écartelées avec celles de leur Famille. Ceux qui luy succederent, menèrent pourtant une vie privée pendant plus d'un siecle

jusqu'à l'exaltation du Cardinal
 Fabio Chigi , qui ayant esté
 placé dans la Chaire de St Pier-
 re , prit le Nom d'Alexandre
 VII. Les Obseques du Cardi-
 nal Flavio Chigi son Neveu,
 qui vient de mourir furent fai-
 tes le 15. du dernier mois avec
 beaucoup de magnificence. Je
 ne vous puis dire précisément
 en quoy elle consista, mais elle
 ne fut pas beaucoup éloignée
 des honneurs qu'on rend aux
 Cardinaux qui meurent re-
 vestus des quatre grandes
 Charges & dignitez qui sont at-
 tachées à la Pourpre du Car-
 dinalat , sçavoir au Doyen du
 Sacré College, au Camerlingue
 de la Sainte Eglise , au Vice-
 Chancelier , & au grand Pe-
 nitencier. Voicy ce que l'on
 observe quand on les enterre.

Les petits Enfans de l'Hôpital de Sainte Marie de la Charité , appelez communement les Lettrez , qui sont de pauvres petits Enfans errans , & abandonnez de leur Pere & de leur Mere , marchent les premiers avec des robes & des chapeaux gris , le premier tenant une Croix de bois , & les autres ayant chacun un cierge à la main , & ils sont suivis des petits Enfans Orphelins de l'Hôpital de Sainte Marie *in Acquario* , avec des robes & des chapeaux blancs , chacun un cierge à la main. Les principales Confrairies de la Ville vont ensuite ; sçavoir , les Freres ou Confreres de l'Archiconfrairie de l'Oraison , appelez autrement les Freres de la Mort , vestus de sacs de toile noire , avec

un Capuchon long & pointu
qui leur couvre le visage, ayant
sur l'estomach une croix blan-
che, une horloge de sable, &
une teste de mort Les Freres
de l'Archiconfrairie du Suf-
frage, vestus de sacs de toile
blanche, la teste & le visage
caché, un camail, une ceinture
& un chapeau noir, avec un
gros Chapelet à leur ceinture
Ils tiennent chacun un bourdon
noir, comme des Pelerins de la
Mort, qui vont prier pour le
soulagement des Ames du Pur-
gatoire. Les Freres de l'Archiconfrairie des Agonisans,
vestus de sacs de toile blanche,
la teste & le visage couvert d'un
long capuchon blanc avec une
ceinture & un camail violet
Les Freres de l'Archiconfrairie
des Stigmates de S. François,

vestus de sacs de toile couleur de cendre , avec un long capuchon de mesme , qui leur couvre aussi la teste & le visage, une grosse corde pour ceinture, où sont passées une croix & des patenostres , ayant les pieds nuds dans leurs sandales Les Freres de l'Archiconfrairie de Sainte Marie du Mont-Carmel, vestus de sacs tanez ou Minimes , le visage couvert d'un capuchon de mesme étoffe , avec un camail blanc & une ceinture noire. Les Freres de l'Archiconfrairie de la Trinité, nommée communement la Confrairie des Pelerins & des Convalescens , vestus de sacs de toile rouge , le visage decouvert , un capuchon renversé derriere le dos , un chapeau sur la teste avec une Figure de la

Sainte Trinité sur l'estomach. Une partie des Freres de l'Archiconfrairie du Confalon , vestus de sacs blancs , le visage couvert d'un long capuchon , avec une croix , un Chapelet & une discipline, tout cela passé dans la ceinture. Il faut vous dire dans quel ordre va chacune de ces Confrairies. Les Bedeaux vont les premiers pour faire ranger le monde. De cinq Confreres qui marchent après sur la même ligne, les trois du milieu portent alternativement un Crucifix de bois de huit à neuf pieds de haut , & les deux autres tiennent de gros flambeaux de cire blanche. Les autres Confreres les suivent deux à deux chacun un cierge à la main , & à la fin est le Chapelain de la Compagnie

F s

en Surplis , au milieu de deux
des Gardiens ou Maistres de la
Confrairie, qui portent de longs
bastōs pour marque de l'autorité
qu'ils ont. Après eux marche le
Clergé Regulier , chacun selon
son rang sçavoir les Religieux
de S. François du Tiers Ordre de
la Penitence de Nostre Dame
des Miracles; les Religieux de S.
François de Paule, communement
appelez Minimes ; les
Freres Mineurs Conventuels,
connus en France sous le nom
de Cordeliers à la grande
Manche ; les Freres Mineurs
Observantins , autrement dits
Cordeliers ; les Religieux Her-
mites de Saint Augustin ; les
Religieux Carmes ; les Reli-
gieux Servites , nommez par
le Peuple Serveurs de la Vier-
ge Marie & les FF. Prescheurs
Dominiquains Tous ces Reli-

gieux suivent la Croix de leur Convent , & on y presque tous un chapeau sur leur capuchon. Ensuite marche le Clergé Seculier au milieu de trois cens autres Freres de l'Archiconfrairie du Confalon , qui vont en haye des deux costez de la ruë , tenant chacun un gros flambeau de cire blanche à la main. La Croix Patriarchale de Saint Jean de Latran precede , portée par un Prestre en Surplis , & plusieurs Bedeaux en robes violettes avec des manches pendantes & des Masses d'argent , allant devant. Cette Eglise est reconnüe des Papes pour la premiere Eglise du monde. Elle arbore les Armes de France à costé de celles de Sa Sainteté , en reconnoissance des bienfaits qu'elle a receus du Roy

Henry IV. Ayent de Sa Majesté. Les Prestres de la Paroisse dans laquelle est situé le Palais du Cardinal défunt, marchent en Surplis deux à deux, chacun aussi un cierge à la main, & précédent le Camerlingue du Clergé de Rome, qui a à sa droite le Curé de S. Catherine, & à sa gauche celui de la Paroisse du Cardinal, tous trois en Surplis & en Etole, avec un cierge à la main. Ce Camerlingue est élu tous les ans, & se prend alternativement du Corps des Chanoines des Collegiales & des Curez de la Ville, pour regler les differends qui peuvent naistre dans les Processions, dans les Convois, & dans d'autres Ceremonies publiques où se trouve le Clergé. Les Musiciens du Chapitre

Saint Jean de Latran marchent après en Surplis & en chapeau, chacun un cierge à la main, faisant tous ensemble un Chœur de Musique triste & languissant qui convient à cette lugubre Ceremonie. Ils sont suivis des Chapelains de Saint Jean de Latran, des Clercs Beneficiers, & des Beneficiers en Surplis, marchant aussi deux à deux, chacun un cierge à la main. Les Chanoines de la mesme Eglise de Saint Jean de Latran en rochet de toile plissé, avec un Surplis par dessus, vont pareillement deux à deux, chacun un Cierge à la main, On voit ensuite à cheval l'un des Ministres des Ceremonies de Sa Sainteté en Soutane de soye violette avec une Veste sans manches par dessus de serge de mesme

couleur, & un chapeau noir. Les Valets de pié & Estafiers du Cardinal défunt, en habit de deüil, l'épée au costé, & les derniers ayans de longs manteaux de drap noir, marchent à pied tous ensemble devant le Corps, qui est porté par douze Confre-res du Confalon, sur un grand lit de parade fort élevé. Ses Pages vestus de deüil soustien-nent les coins & les costez du Poefle, qui est d'ordinaire d'é-toffe d'or, bordée de velours noir, & quatre Estafiers en longs manteaux noirs, mar-chent aux quatre coins tenans chacun un grand Ventarol, qui est une espece de Banderole de taffetas noir, aux armes de la Maison du défunt, qu'ils agi-tent continuellement autour du Corps. On pratiquoit ancien-nement la mesme chose quand

on faisoit l'Apotheose d'un Empereur. Le reste des Confreres du Confalon environne le Corps , chacun un Flambeau à la main, & ensuite marchent les Officiers & les Gentilshommes du défunt , avec de longs Manteaux & des Crespes trainans jusqu'à terre. La Maison du Pape suit au milieu des Suisses de la Garde , & tous ceux qui la composent marchent en haye des deux costez de la rue, ayant sur leurs habits des bandes rouges , jaunes & bleuës , & portant la hallebarde sur l'épaule. Le Capitaine des Suisses va le premier à cheval en manteau noir & en épée. Deux *Clavigere* , ou Huissiers de Sa Sainteté suivent aussi à cheval , en habits noirs & casagues de drap violet, avec des manches pendantes fort lon-

gues , le bord de la casaque & les manches chamarrées de velours noir , & chacun d'eux tenant une Masse d'argent aux Armes de Sa Sainteté. Un autre Maître des Ceremonies du Pape marche encore à cheval , vestu comme le premier , & il est suivi du Maggiordome de Sa Sainteté en habit violet , & en chaperon noir , au milieu de deux Prelats, tous deux Assistans du Pape , vestus aussi de violet avec des chapeaux verts. Ils sont tous trois montez sur des Mules , & après eux viennent les Protonotaires Apostoliques en habits violets , avec des chaperons noirs , bordez de couleur seche , & en cordons de soye de même couleur , allant sur des Mules deux à deux. Les Chapelains du Commun de Sa

Sainteté paroissent ensuite, allant aussi deux à deux sur des Mules. Ils sont vêtus de rouge, & ont le capuchon doublé de fourrure blanche, & marchent devant les Cameriers *extra muros*, & les Ecuyers du Pape en habits rouges, pareillement sur des Mules. La Cavalcade est fermée par un grand nombre de Suisses du Pape. Les mêmes ceremonies s'observent aux Obseques des Ambassadeurs des Testes couronnées, & elles furent observées au Convoy de feu M. le Duc d'Estrées, dont le Corps fut porté en l'Eglise de S. Louis le 7. Fevrier 1687.

La Ville de Riom en Auvergne a perdu un grand homme de bien dans la personne du Sr Amable Faydit, surnommé, *l'Avocat des Pauvres*, qui mourut

le 5. de ce mois , dans sa qua-
 tre-vingt & unième année, re-
 greté universellement de toute
 la Province , pour sa sagesse ; sa
 charité , sa capacité & son ex-
 perience dans les affaires , &
 sur tout pour son extrême mo-
 destie , qui luy fit refuser en
 1636, des Lettres d'ennoblisse-
 ment , que le fameux Pere Sir-
 mond , Iesuite , son Oncle ;
 Confesseur du feu Roy , luy
 avoit procurées. Il dit *qu'il n'es-*
toit pas meilleur que ses Ancestres,
qui tous de temps immemorial s'es-
toient contentez de la simple qualité
d'Avocat & avoient borné succes-
sivement l'un après l'autre toute leur
ambition à s'acquitter avec bonheur
& probité de cette profession. Cela
 est tout à fait singulier & re-
 marquable , n'y ayant guere
 de Familles dans le Royaume ,

qui dans la suite des temps ne haussent, ou ne baissent, au lieu que celle-cy a des preuves & des titres qui font voir que depuis plus de trois cens ans, la profession d'Avocat & de Jurisconsulte y est hereditaire, & y a toujours passé de Pere en Fils sans interruption, jusqu'à celui dont je vous apprens la mort. Il faut qu'il se soit acquitté de cet employ avec beaucoup de desinteressement & de probité puis qu'après avoir travaillé sans relâche pendant soixante & douze années, il n'a laissé d'autre bien à ses Enfants que celui de ses bons exemples, & l'honneur d'estre allié à des personnes tres distinguées dans la Robe.

On ne sçauroit assez admirer les soins extraordinaires du Roy

& sa vigilance pour tout ce qui regarde le bien de l'Etat & le soulagement de ses Peuples. Il est certain que plusieurs Particuliers & Laboureurs, qui ne sçavent pas que si le bled est par tout si cher, cela ne provient que de l'artifice des Marchands qui en font commerce, & qui les ont recelez afin d'en faire augmenter le prix, s'estoient proposé de ne point semer leurs terres, dans la crainte qu'après les avoir enssemencées, il ne leur restast pas assez de bled pour fournir toute l'année à la subsistance de leurs Familles, & vous jugez bien que par la suite cela auroit, non seulement causé leur ruine, mais fait un préjudice considérable au Public. Sa Majesté informée de ce désordre, & ayant d'ailleurs reconnu,

en examinant les Procès verbaux qui se font journellement en vertu de l'Ordonnance du 5. Septembre dernier, qu'il y a suffisamment des bleds dans le Royaume, & pour les semences, & pour la nourriture entière des Peuples, a fait rendre un Arrêt de son Conseil d'Etat, le 13. de ce mois, par lequel Elle enjoint à tous Laboureurs Fermiers, & autres Personnes tenant & faisant valoir leurs terres par leurs mains, de semer toutes celles qui par l'usage du Pays & des cantons doivent estre semées, & cela, dans le temps convenable ; suivant la nature des grains, & la coustume des lieux, ainsi qu'il leur doit être plus particulièrement prescrit par les Ordonnances que Messieurs les Intendans, & Commissaires

rendront dans chaque Provin-
ce ; & faute par les Particuliers
& Laboureurs d'y satisfaire , Sa
Majesté permet à toutes sortes
de personnes de les ensemen-
cer, moyennant quoy ils en recueil-
leront tous les fruits , sans qu'ils
soient tenus d'en donner au-
cune part ou portion aux Pro-
priétaires ou Fermiers de ces
mesmes terres, ny d'en payer au-
cune rente ny , redevance aux
Seigneurs , en la censive des-
quels elles sont , ny à toutes au-
tres personnes qui seroient cre-
anciers de quelques rentes fon-
cieres sur ces terres. A l'égard
des Propriétaires des terres pos-
sedées en cōmun , qui sont obli-
gez solidairement à ces rentes &
redevances , Sa Majesté ordon-
ne que ceux d'entre eux qui vou-
dront ensemen- cer ces terres au

defaut ou refus des autres Propriétaires , seront déchargez de la solidité du payement des rentes ou redevances qu'elles doivent , en payant leur part & portion , de toutes lesquelles rentes & redevances , tant nobles que roturieres , ceux par qui ces terres auront esté ensemencées , demeureront déchargez pour cette année seulemēt , sans tirer à consequence , & ne pourront estre augmentez à la Taille , sous pretexte de cette augmentation de biens ou teneurs. Sa Majesté permet aussi à toutes personnes d'emprunter les deniers qui leur seront necessaires pour l'achat des bleds qu'il leur faudra pour semer les terres , ordonnant que ceux qui les prêteront , auront un privilege special , & seront préferéz à tous autres Crean-

ciers , mesme au Proprietaire de la terre , sur les fruits qui en pourront provenir. Il est fait défense par le mesme Arrest à toutes personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient de saisir aucuns grains, mesme pour la Tailie , & autres deniers Royaux , jusques au premier Decembre prochain. Il n'y a pas de marque plus grande de la bonté extrême du Roy pour ses Sujets , que d'entrer ainsi dans les plus menus détails de ce qui est pour leurs avantages.

Les François continuent toujours à faire grand nombre de Prises sur les Ennemis , & l'Espion , Armateur de Saint Malo, y a mené une Fluste de cent cinquante Tonneaux. Elle estoit chargée de Tabac de Virginie , & autres diverses Marchandises.

La

La Marguerite a pris une Fregate Angloise de vingt-six Pieces de Canon , appelée l'Anne Bonaventure. Elle venoit des Barbades , & on y a trouvé cent marcs de Poudre d'or , des dents d'Elephant , du Sucre , du Coton , & du Gingembre.

Une autre Fregate Angloise de vingt quatre Pieces de Canon a esté amenée à Saint Jean de Luz , ayant esté prise sur la coste d'Espagne , par le Vaisseau du Roy , l'Adroit , que M. de Saint Clair commande.

On a amené à Roscot une Prise Angloise de soixante-dix Tonneaux. Elle a esté faite par un Armateur de Saint Malo , nommé la Pucelle d'Orleans. Sa charge estoit de Tabac , On a amené au mesme lieu une autre Prise Angloise de cent cin-

Octob. 1693.

G

quante Tonneaux chargée aussi de Tabac , & on y en attendoit trois autres que le mesme Arma-
teur avoit faites.

Le 30. du mois passé le Phe-
lypeaux , Navire de Saint Ma-
lo , de quarante-quatre Canons,
commandé par M. de Vaujo-
yeux, en Compagnie du Grene-
dan monté de trente Canons , &
commandé par M. Vaghan , ve-
nant des Mers du Nord , apper-
ceut à cinq heures du matin,
vingt lieues à l'Oüest du Cap
blanc, une Flote dedouze Vais-
seaux faisant partie d'une plus
nombreuse, partie des Barbades
qui s'estoit écartée par la tem-
peste. Sur le midy le Grenedan
alla passer Vergue à Vergue du
Vaisseau de Guerre Anglois,
leur Conserve, armé de cinquante
cinq Canons, & de cent soi-

xante & quatorze hommes , & luy donna sa bordée. Ils disputerent d'abord le terrain , & nous tuerent du monde , mais cela ne dura qu'une demi-heure après quoy ils se retirèrent entre les Ponts où l'on en tua un grand nombre avec des Grenades. Le Brulot qui vint pour secourir son Vaisseau de Guerre , fut pris luy mesme assez brusquement. Les Vaisseaux Marchands estant encore tres-proche , on en prit autant que l'on en put joindre. Il y en eut cinq d'enlevéz, les deux Vaisseaux de Guerre ayant esté contrainsts de se rendre. On trouva dans le plus grand six cens Mars de poudre d'or, cinq ou six coffres de Piastras & vaisselle d'argent, subside que les Barbades envoyoient au Prince d'Orange, & pour dix ou douze mil-

le écus d'Indigo , qui devoient estre pour le Capitaine. Les autres estoient chargez de Sucres , de Cotons & d'Indigo.

On a amené à Pimbeuf une Prise Hollandoise ; une autre de deux cens soixante tonneaux , & deux moindres qui ont esté faites par la Madeleine & la Ville de Namur , Armateurs de Saint Malo. Il y en a eu une autre de cent soixante tonneaux , faite par la Nostre Dame de bon voyage , qui a pris aussi les Six Amis de Londre de trois cens tonneaux. Ces Vaisseaux estoient chargez de poudre d'or , de vaiselle & d'argent en especes , de Sucre , de Cacao , de Gingembre , d'Indigo , & autres marchandises considerables , & la plus part venoient des Barbades , de Nieves , & d'autres Colonies de l'Amerique.

La petite Isle de Londey, qui est dans le Canal de Bristol à deux lieues de la Terre ferme, a esté pillée entierement, le Dragon, Armateur de saint Malo, de douze canons, & de quatre-vingt-dix hommes d'équipage, ayant fait descente dans cette Isle, où les François se sont rendus Maistres du Fort, quoy qu'il fust defendu par neuf pièces de canon. Ce Vaisseau que M. Michau commande, est arrivé à saint Malo chargé de butin.

Le premier de ce mois, un petit Corsaire de dix à douze canons amena au mesme Port une Prise Angloise chargée de quatre cens Boucauts de Tabac, & le 3. un autre Corsaire de vingt-quatre canons, en amena une de la mesme Nation, où il y avoit environ quatre cens Boucauts de

Sucre , du Coton , du Morphi ,
du Gingembre , & cent cinq
Mars d'or.

Il y a toujours quelques esprits
qui s'égayent sur les affaires du
temps. La matiere-fournit beau-
coup, rien n'estant si surprenant
que de voir un seul Etat tenir
toutes à la plus grande , & la
plus forte partie de l'Europe.
C'est une chose tellement hon-
teuse à ceux qui se sont liguez ,
qu'on ne doit pas s'étonner si on
voit souvent plusieurs Pieces où
l'on aime à se divertir à leurs
dépens. Je vous en envoie une
de ce caractère qui m'est tom-
bée entre les mains. l'ay crû en
devoir retrancher plusieurs en-
droits , aussi plaisans que sincè-
res, ne voulant point parler con-
tre les Souverains , ny me ser-
vir en cette occasion des privi-
leges que donne la Guerre.

CATALOGUE

De quelques Livres curieux qui
se trouvent dans la Bibliothèque
de M. de S. E. à Londres.

Exploits memorables des Espa-
gnols contre la France , sous le
Regne de Loüis le Grand.

*Commentaire sur ces paroles de
Saint Pierre , Craignez Dieu ,
honorez le Roy , dédié au Par-
lement d'Angleterre , par le Comte
de Nottingham.*

*Oraisons Funebres de la France ,
prononcées dans toutes les Cours de
l'Europe , par les Emissaires des
Princes liguez.*

*Compte du revenu de divers Fiefs
de l'Empire , rendu aux Commissai-*

*res de l'Empereur , par les Sieurs de
Parme , de Modene , & autres ,
Fermiers generaux de Sa Majesté
Imperiale en Italie.*

*De la Castrametation , par le
Prince d'Orange , Inspecteur general
des Camps & Armées de Sa Maje-
sté T. C.*

*Lettre des Bourguemeîtres de
Hollande , Commis au Bureau des
Imposts du Prince d'Orange , aux
Milords d'Angleterre , Tresoriers de
l'Extraordinaire des Guerres de ce
Prince.*

*Les Conquestes de la Ligue
d'Ausbourg.*

*Nouvelle maniere d'attaquer
& de prendre les Places , par M.
le Statouder de Hollande , commenté*

GALANT. 153

par M. le Landgrave de Hesse-Cassel.

*Le Commerce florissant , dédié
aux Marchands de Londres &
d'Amsterdam, par les Armateurs
François.*

*Reflexions morales & politiques
sur la generosité des Anglois , les-
quels en quatre ou cinq ans ont
donné liberalement au Prince d'O-
range plus d'argent , que les quatre
ou cinq derniers Rois d'Angleterre
n'en avoient levé en un Siecle.*

*Etat abrégé du profit que l'An-
gleterre a retiré de cette prodigieuse
dépense.*

*Pensées diverses sur l'estat flo-
rissant des-Pays bas Espagnols,
dédiées au Magistrat de Brus-*

selles , par un Bourgeois de Cambray.

*Relation succinète des exploits
du Prince d'Orange.*

*Les Constitutions de l'Empire ,
nouvelle Edition , dédié au Col-
lege des Electeurs , par le Duc de
Hanover.*

*Nouvelle preparation de l'On-
guent pour la brûlure , par Die-
go del Fuego , cy-devant Apothicaire
d'Alicante , puis de Barcelone , &
ensuite de Roses*

*Le Republicain , Ouvrage utile,
où l'on traite des moyens de mettre
ordre aux affaires de la Republique
de Hollande , pour l'empescher de
faire banqueroute , dédié aux Etats
Generaux des Provinces Unies.*

Les dits & faits du Prince d'Orange, nouvelle Edition, augmentée de quelques discours hardis qu'il a faits au Parlement d'Angleterre, d'un recit du succès de sa descente en France, & des divers mouvemens de son Armée dans les Pays-bas.

Iurieu Prophete, ou l'accomplissement de ses Propheties, justifié par l'Histoire du Temps, dédié aux François réfugiés, pour les consoler dans leur exil.

Lettres Pastorales du Loup aux Brebis, par le mesme.

Je ne vous parle point dans cette Lettre de la Bataille donnée à la Marfaille en Piedmont, parce que je vous en envoie une Lettre séparée, qui contient un Volume, dans lequel vous

trouverez , non seulement un détail de cette Bataille , avec un grand nombre de circonstances curieuses , dont les nouvelles publiques n'ont point parlé , mais aussi un Journal du Siege de Sainte Brigide , qui l'a précédée. C'est une chose qui tient du prodige , & dont aucune Histoire ancienne ny moderne ne fournit d'exemple. En effet , ce Siege est plus étonnant , que la fameuse action qui se passa autrefois aux Thermopyles , & il est inouï qu'un petit Fort attaqué par quarante mille hommes , & qui estoit à peine commencé à construire quand les Ennemis se sont mis en marche pour le venir attaquer ; se soit défendu pendant quinze jours & seize nuits , & qu'après tant de temps les Ennemis

ne se soient trouvez maistres
que d'un monceau de prierres,
qu'ils n'y ayent trouvé ny Ca-
non, ny munitions, ny vivres,
& qu'ils n'ayent pas fait un seul
Prisonnier de guerre. Vous au-
rez le plaisir de voir dans le Vo-
lume dont je viens de vous
parler, jour par jour, nuit par
nuit, ou plutôt heure par heure
tout ce qui s'est passé pendant
le cours de ce Siege, & de voir
les noms de tous ceux qui l'ont
soutenu, avec le détail de toutes
les actions qu'ils y ont faites. Il
auroit esté facheux pour la
France qu'un si beau morceau
d'Histoire eust esté ignoré de
la Postérité. Cependant je vous
envoye des Vers qui ont esté
faits sur la dernière Bataille. Le
premier Madrigal est de Ma-
demoiselle de Scuderi.

SUR LA DEFAITE
des Alliez en Piedmont.

Tous les Princes liguez sont prêts
de s'abîmer ,
L'un veut passer le Pô , l'autre passe
la mer.
Malgré leurs mouvemens, leurs pro-
jets, leurs menaces ,
Nous saurons Pignerol, nous leur
prenons des Places ;
Inspirez par Louis comme par le Dieu
Mars ,
Aux portes de Turin une grande Vi-
ctoire
Couvre encor les François d'une nou-
velle gloire ,
Et nous voyons enfin vaincus de tou-
tes parts
Les Aigles, les Lions, & les fiers
Leopards.

Voicy un autre Madrigal sur
cette même défaite. Il est de
Madame des Houlières.

A U R O Y.

LOVIS, que vous imitez
bien

Cet Estre indépendant dont vous estes
l'Image :

Comme luy, des Rois qu'on outrage
Vous estes le vengeur & l'unique
soutien.

Comme luy, vostre main foudroye
Ces coupables Mortels, dont les noires
fureurs

Ont mis toute l'Europe en proye,
A ce que la guerre a d'horreurs.

Comme luy, remplý de clemence,
Quelque douceur qu'ait la van-
geance,

Vous estes prest à pardonner,
Et sur les bords du Tô, du Rhin, &
de la Meuse,

*Vous ne les accablez que pour les
amener.*

*Par un prompt repentir, à cette Paix
heureuse,*

Que vous seul pouvez leur donner.

Il faut pour la gloire de vôtre
sexe joindre à ces Vers ceux que
la Bataille donnée en Piémont a
fait faire à une jeune Personne
de Qualité, qui n'a que quinze
ans.

L*A Justice du Ciel se declare pour
nous,*

*Rien ne peut resister à l'effort de nos
armes,*

*Et la Ligue. après mille alarmes ,
Expire par nos derniers coups.*

*Peuples, ne craignez plus que sa rage
mourante*

*Trouble vostre repos, & sa douceur
charmante,*

Dont vous joüirez désormais.
 Après cette cheute mortelle,
 Si n us entendons parler d'elle,
 Ce sera seulement pour demander la
 Pax.

Vous ne serez pas fâchée de
 voir ce qu'a fait M. Diereville,
 sur la Campagne de Monsieur le
 Duc de Savoye.

LE fameux Conquerant d'Am-
 brun,
 Tout fier d'une telle Victoire,
 Présument qu'assiéger & prendre, ce
 n'est qu'un,
 Vent par un nouveau Siege éterniser
 sa gloire
 Et ne sçauroit se rebuter
 Par la difficulté des grandes entre-
 prises.
 Son dessein est formé, ses mesures
 sont prises,
 Il ne faut plus qu'exécuter.

*Il part ; cent mille bras suivent cet
intrepide.*

*Et se flatter d'avoir la Victoire pour
guide ,*

*Il declare qu'il va s'attaquer Pignerol
Mais le Fort de Sainte Brigide
L'arreste dans un si beau vol.*

*Ce n'est pas là , dit il , un obstacle
invincible ,*

*Il va bientôt céder à ma bouillante
ardeur :*

*Pour s'en rendre le maître il fait un
feu terrible ,*

*Et se sert , mais en vain , de toute
sa valeur.*

*Chaque jour sans succès autour de ses
murailles*

*Il voit de ces Soldats les tristes fune-
railles.*

*Sous mille coups divers ils tombent
par morceaux.*

*L'Astre brillant qui donne la lumière
Plus de vingt fois a rempli sa carrière*

GALANT. 163

Sans voir avancer leurs travaux.

Tessé dont la noble vaillance

En défend si longtemps l'aberd ,

Obtenant ce qu'il veut partant de re-
sistance ,

Ruine & quitte enfin cet imprena-
ble Fort.

Dés qu'il n'est plus gardé, mon Héros
s'en empare ,

Et pour s'y maintenir il prend de
nouveaux soins

Il ordonne qu'on le repare ,

Il fait tout visiter , ses yeux en sont
témoins ;

Mais il voit par malheur qu'on a
sceu tout détruire.

De de espoir il se retire

Avec dix mille bras de moins.

C'est pour le coup, agir en homme ha-
bile ;

Il connoist par ce Fort ce qu'eust fait
une Ville.

L'espoir de l'emporter peut estre dece-
vant ,

*Il ne faut pas toujours écouter son
courage ,*

Les François l'abattent souvent.

*S'il eust voulu porter ses armes plus
avant ,*

Il auroit perdu davantage.

*Heureux ! mais plus heureux mille
fois ses Soldats ,*

*S'il avoit fait alors une entière re-
traite !*

*Sans avoir trop perdu sa Campagne
estoit faite ,*

*Mais des coups du destin on ne s'e-
xempte pas.*

*Hélas ! on ne peut s'en défen-
dre ;*

*De Pignerol il s'éloigne à re-
gret ,*

*Il devoit l'assiéger & qui plus est, le
prendre.*

*Il s'en va sans oser seulement l'en-
treprendre ,*

*Et s'en fait à luy-mesme un reproche
secret.*

*Il s'arreste , consulte , & forme le
projet*

*De l'aller bombarder , & le reduire
en cendre.*

*Tout estant prest pour cet effet ,
Devant la Place il va se rendre.*

*Quel appareil prodigieux
De ces globes de feu plus crains que
le Tonnerre ,*

*Qui semblent menacer les Cieux ,
Et ne foudroyent que la terre !*

*On en jette par tout ; des milliers à
la fois*

*Tombent & crevent sur la Ville,
Et n'abatent que quelques toits.*

*C'est ainsi que le Ciel protegeant les
Fran çois ,*

*D'un nombre d'Ennemis rend la Li-
gue inutile.*

*Cependant le Heros content de ses
exploits ,*

*S'en retourne plus fier qu' Achille.
Mais il ne va pas loin sans se voir
trop punir*

*Du peu de mal qu'il vient de faire.
Le fameux Catinat l'engage en une
affaire,*

*Dont il conservera longtemps le sou-
venir.*

*Il y perd ses Canons , ses Drapeaux ,
ses Timbales ,*

Des vaincus dépouilles fatales ,

Et ses plus braves Officiers

Trouvent par d'inconnus sentiers

*Sur les rives du Tô les rives inferna-
les.*

*Les Français en tous lieux à vaincre
accoutumés ,*

Leux d'un si grand avantage ,

Comme des lions animés ,

*De ses meilleurs Soldats font un af-
freux carnage.*

*A peine évite-t-il leur déplorable
sort.*

*Hélas ! plus de neuf mille étendus
sur la terre*

*Victimes d'une injuste guerre ,
Semblent luy reprocher leur mort.
Les autres prennent l'épouvante ,
Toute son Armée est errante ,
Il ne sçauroit la rallier ,
Et luy-mesme il se trouve obligé de
plier.*

*Enfin sa défaite est entière ;
A Nervinde Nassau ne fut pas
mieux battu.*

*S'il comptoit plus sur sa vertu ,
Quel desespoir pour une ame si fiere !
Il eust évité ce chagrin ,
Si de gloire un peu moins avide ,
Au sortir de Sainte Brigide ,
Il eust esté revoir Turin.*

On a eu avis de Xaintes que
Dame Marie Stuart de Caussa-
de , Comtesse de la Vauguyon.
Princesse de Carency , Marquis

se de Saint Megrin , Heritiere
de ces trois Maisons , Veuve
du Comte du Houffay , Lieu-
tenant General des Armées du
Roy , tué au Siege de Douay ,
Sœur du Marquis de Saint Me-
grin , Capitaine general des
Armées & des Chevaux-Legers
de la Garde du Roy , tué à la
Bataille de S. Antoine , & en-
terré par l'ordre de Sa Majesté,
dans l'Eglise de Saint Denis ,
estoit morte en son Chasteau
de Saint Megrin, le 13. de ce
mois. Elle avoit épousé en se-
condes Noces Mr de Freman-
teau, Chevalier des Ordres du
Roy , Ambassadeur Extraor-
dinaire pour Sa Majesté en Es-
pagne , & qui a esté honoré de
plusieurs Emplois de cette na-
ture , dont il s'est toujours par-
faitement

faitement bien acquitté.

Le 3. de ce mois , Dame Catherine Carnegy de Souchesk, Comtesse d'Artol , Gouvernante de Monsieur le Prince de Galles , & des Enfans de leurs Majestez Britanniques, mourut au Chasteau de Saint Germain en Laye , âgée de cinquante-six ans. Elle estoit Veuve de Messire Gilbert d'Artol , Grand Connestable Hereditaire d'Ecosse. Sa pieté , & ses sentimens Chrestiens dans sa soumission aux ordres de Dieu, ne l'ont pas fait moins admirer dans sa mort , que son zele & sa fidelité pour le service du Roy de la Grand' Bretagne , l'ont fait estimer depuis les revolutions d'Angleterre.

Le 9. de ce mesme mois , Messire Charles de la Porte de

Octobre 1693.

H

Vefins mourut à Toulon , âgé seulement de quarante-cinq ans dont il en avoit passé vingt cinq au service de Sa Majesté. Il estoit Chef d'Escadre des Armées Navales du Roy , & s'estoit signalé à huit Batailles , & en plusieurs autres occasions , en sorte qu'il arrive à peu de personnes de se pouvoir distinguer en de grandes Actions avec autant d'avantage.

Messire Henry de Roiger de Marigny , Enseigne aux Gardes , a esté tué au commencement du Siege de Charleroy. Il estoit Fils de Henry de Roiger de Marigny, Sr de ce lieu & de la Guittiere en Touraine , Baron de la Boutelaye en Poitou ; & de Madeleine d'Aguesseau , & Petit fils de Jean de Roiger de Marigny , & de

Marie Martin , Fille de Mathieu Martin , Sr de Maleffy , Chevalier de l'Ordre du Roy , Maistre d'Hostel ordinaire de Sa Majesté , & Gouverneur de la Ville de la Capelle , & de Madeleine d'Almary , Gouvernante des Filles de la Reine. Madeleine d'Aguesseau est Fille de François d'Aguesseau , de Pizieux , Maistre des Comptes à Paris , & de Catherine Godet, d'une tres-noble Famille de Champagne. Elle est Sœur de Marguerite d'Aguesseau Dame de Pizieux, Epouse de Michel de Conflans , Vicomte d'Auchy, Marquis de Saint Remi , & Cousine Germaine de Marguerite d'Aguesseau , Veuve de Claude du Houffet, Marquis de Trichasteau, Chancelier de Monsieur , Frere Unique du

Roy , & de Henry d'Aguesseau
Conseiller d'Etat, Pere de Fran-
çois d'Aguesseau , Avocat Ge-
neral au Parlement de Paris.

Le premier de ce mois , Mrs
de la Faculté de Theologie as-
semblez en Sorbonne , ont élu
tout d'une voix pour Syndic
de leur Faculté , M. Garson ,
Curé de la Paroisse de S. Landry,
& Sous Chancelier de l'Eglise
de Paris. Son éloquence & sa
capacité ont paru en divers
Sermons qu'il a faits dans les
meilleures Chaires de Paris.
Son merite joint à une pieté
extraordinaire , qui édifie tous
ceux qui ont l'avantage de le
connoître , luy a attiré un suf-
frage si general

Je vous envoie une Lettre qui
vous fera voir la situation des

Affaires de Catalogne, où les Espagnols s'estoient proposé de finir la Campagne par quelque exploit considerable qui reparast les pertes qu'ils ont faites au commencement.

Au Quartier general de Prades
le 9. Octobre 1693.

Les Ennemis ayant veu qu'on les avoit prévenus de tous costez, & qu'on avoit occupé tous les postes qui couvrent Praiz de mollo & Belver, leur ardeur s'est bien rallentie, & cette bonne disposition où l'on a mis toutes choses pour s'opposer à leurs desseins, leur ayant fait voir plus de difficultez à surmonter qu'ils ne croyoient, ils ont perdu la pensée d'exécuter ce qu'ils avoient projeté. Ils ont donc pris le party de se retirer,

H 3

& en decampant de Campredon ,
 leur Infanterie a marché à Ripoll ,
 & leur Cavalerie à Rives. Ainsi
 voilà la Campagne finie de ce costé-
 là. Il ny a aucun sujet de douter que
 les Ennemis n'eussent dessein d'ata-
 quer l'une de ces deux Places , par
 les Magazins de munitions de guer-
 re & de bouche qu'ils avoient faits ,
 par les renforts de Troupes qui leur
 estoient venues , par leurs marches
 & par les avis qu'en avoit , mais
 ils ont esté prévenus avec tant de di-
 ligence & si à propos , qu'ils ont per-
 du l'esperance de réüssir dans leur
 entreprise , qu'ils nous voyoient dans
 le dessein d'empescher absolument.
 M. le Mareschal alla hier separer le
 Camp qui estoit sous Pratz-de-mollo.
 Il en a fait de mesme de Cerdagne ,
 & toutes les Troupes seront dans des
 quartiers aujourd'huy & demain.

Il est à remarquer que l'Armée de Catalogne avoit esté beaucoup affoiblie, par les Troupes qui en avoient esté détachés pour venir en Piedmont, & que celle des Espagnols avoit esté augmentée de beaucoup, la prise de Roses ayant alarmé toute l'Espagne, & engagé les Espagnols à faire de tres grands efforts, pour faire quelque chose d'éclatant de ce costé-là. Cependant ils n'ont pû venir à bout d'aucune entreprise avec une Armée plus nombreuse que la nostre, & l'on peut dire qu'avoir fait avorter leurs desseins, lors què nous estions plus foibles, c'est en avoir encore triomphé.

Il est temps de reprendre le détail du Siege de Charleroy,

que je finis la dernière fois par la prise de la Redoute de l'Eſtang, faite le 24. du mois paſſé. La coupure qui eſtoit à coſté ſur la ligne de l'Eſtang, fut at-
taquée dans le même temps, & auſſi mal défenduë que la Redoute. On la rafa ſur le champ, & on travailla enſuite à ſaigner l'Eſtang, & à conduire plus près la Batterie de Canon que nous avions de ce coſté-là, afin de battre en breche la Demi-lune qui eſt au bout de la ligne de l'Eſtang. La Batterie de la Garenne, qui eſtoit du coſté de Darmé, fit au Baſtion de Sambre une breche de quinze toiſes, enſorte que ſi la Tranchée euſt été plus avancée de ce côté-là, on en auroit profité.

La nuit du 25. au 26. les En-

ennemis firent deux sorties à l'attaque de la gauche, & le Capitaine des Grenadiers du Regiment d'Anjou y fut tué. Il y eut aussi environ trente Soldats tuez ou blessez. Le soir du 26. la Demi-lune de Darne, qui couvre la Digue du grand Estang, fut emportée. Sixvingts hommes qui étoient dedans, se contentèrent de faire une décharge, & se rendirent à discrétion. Nous eûmes six ou sept Grenadiers tuez. M. Chauffet, Capitaine au Regiment Royal Roussillon, fut blessé avec deux Ingenieurs. M. le Marquis de Charrost estoit Brigadier de jour à cette attaque, & il y reçut une contusion au front. On poussa une sappe au travers du fossé de la

demi-Contrescarpe de l'attaque de la gauche, & on commença d'entrer dans le glacis, qui estoit entre le front attaqué & le grand Estang.

La nuit du 29 au 30. les Ennemis firent un fort grand feu de Grenades, dont quelques Soldats furent blesez. Cependant on prépara toutes choses pour faire jouer le lendemain. un Fourneau sous les deux traverses de la demi-Contrescarpe qui donnoit passage dans le fossé. M. de Vauban faisant conduire un boyau entre le front attaqué & le grand Estang, on commença par la gauche, & il devoit se communiquer par la droite. Les Bastions & la Courtine de ce front se trouverent en fort mauvais estat, de sorte,

que l'on eust pû aisément monter à la breche,

Le 1, de ce mois les Assiegez continuerent à faire un grand feu, dont tout l'effet fut de blesser M. de Bauge de Menville, Lieutenant dans le Regiment des Bombardiers, qui estant dans la Tranchée, receut un coup de Mousquet à la teste. Il en mourut peu de temps après. Le 2. quinze cens hommes sortirent de la Place le matin, & furent repoussez avec vigueur. Mr le Marquis de Pluvault, Colonel du Regiment de Chartres d'Infanterie, fut blessé dans l'occasion de cette sortie, & M. Boulé, & M. de la Barberie, Ingenieurs, furent ruez. Il y en eut aussi trois autres blessez. L'aprèsdinée, une bombe des En-

nemis étant tombée dans un de nos magasins de Grenades , y mit le feu , mais il n'y eut personne blessé , & le desordre ne fut pas fort grand. On saigna le grand Estang avec beaucoup de succès , & l'eau s'en trouva presque entièrement écoulée.

Les Ennemis firent une fortie la nuit du 3. & furent contraints de se retirer avec perte. On poussa le travail à l'ordinaire , & sur les deux heures après midy on fit jouer une mine pour faire sauter le Paraper.

Le 4. on attaqua un logement qu'occupoient les Ennemis sur le glacis opposé au grand Estang. Ce logement nous empêchoit de pouvoir

joindre nos sapes , pour nous établir tout le long du bord de cet Estang. Il y avoit quarante ou cinquante hommes , qui s'en retirèrent si tost que nos Grenadiers parurent. Ils firent seulement leur décharge , & remonterent dans le chemin couvert. Aussitôt après , un fourneau sauta dans ce logement , & brûla quinze ou seize Soldats du Regiment Royal du Roy. Les Ennemis parurent vouloir y revenir à la faveur de ce peu de desordre , mais le feu de notre Tranchée les fit retirer fort promptement. On se rendit aussi maître du Moulin , & du retranchement qui le défendoit. Les Ennemis se retirèrent du chemin couvert de la branche droite du bas Ouvrage à corne,

& on travailla à communiquer la sappe qui partoît du fossé de la demi Contrescarpe, avec celle qui venoit du bout de la Digue du grand Estang. L'après dinée de ce mesme jour, sur les trois heures, huit Compagnies de Grenadiers attaquèrent l'Ouvrage à corne & la demi lune de la droite, & l'emporterent l'épée à la main. Nous n'eûmes que douze hommes tuez & trente blesez à cette attaque; & nous n'y eussions pas perdu un Soldat, si les Ennemis, en abandonnant cet ouvrage, n'eussent pas fait jouer un fourneau, qui en emporta quelques uns, & blessa les autres. Aucun des Officiers commandez ne fut blessé. Tous nos généraux demeurèrent dans

la Tranchée pendant l'action ,
& jamais on ne vit un plus
beau feu que celuy qui se fit
de nostre Canon & de nos
Mortiers , qui ne discon-
tinuerent pas de tirer pendant
une heure & demie qu'elle
dura. Il fallut ce temps pour
chasser les Ennemis de ces
deux postes , & pour y faire
un logement où nos gens fus-
sent à couvert de toute insulte.
La communication des deux
Tranchées s'acheva la nuit
suivante , & on travailla en-
suite à les augmenter & à faire
des boyaux pour attaquer la
Contrescarpe & le chemin
couvert. Les deux Compa-
gnies de grenadiers dont je
viens de vous parler , avoient
pour Mareschal de Camp

Monſieur le Comte de Loir ,
& pour Brigadier Monſieur
d'Albergotti. Il y eut un In-
genieur tout grillé du fourneau
que les Ennemis firent ſauter.
On croit qu'il n'en mourra pas ,
non plus que Monſieur Deſ-
peaux , Aide de Camp de
Monſieur le Maréchal Duc de
Villeroy , Capitaine dans le
Regiment de Lionnois. d'un
coup fort extraordinaire qu'il
receut à l'attaque du Moulin.
Ce fut un fort gros éclat de
Bombe qui luy tomba à plomb
ſur le teſte , & qui l'ayant ren-
verſé , couvrit de ſon ſang
Monſieur le Prince de Gul-
denleu , Fils naturel du Roy de
Danemarck. Ce même éclat
alla bleſſer ſon Page , & em-
porta le derrière du juſte au-

corps de celuy de Monsieur le Marechal de Villeroy , qui estoit à cette affaire.

Le 8. M. le Duc de Roquelaure , & Mrs les Marquis de Vatteville & de Hautefort estant de jour , & les Regimens de Navarre & de Thiange , de Tranchée à la gauche , & ceux de Piedmont & de Santerre à la droite , on se logea sur le haut du chemin couvert de tout le front attaqué. Les Ennemis furent chassés par six Compagnies de Grenadiers , & ils se retirèrent après avoir fait leur décharge , & jetté quelques Grenades. Il y en eut plusieurs de tuez par les Grenadiers du Regiment de Humieres à l'entrée d'une fausse porte qui estoit dans le fossé. On fit prisonniers deux Officiers Espagnols , par les-

quels on ſceut que les Affiegez ayant eſté ſurpris, n'avoient pû mettre le feu à des fourneaux qu'ils avoient préparez ſous la Place d'armes, qui eſt devant la Courtine. Ils furent contrainſ de ſe contenter de faire ſauter une fougade ſau pied de la brèche, & ils ſe poſterent ſur les creſtes des Baſtions qu'ils avoient fraiſées & paliffadées. M. de Baqueville, Capitaine de Grenadiers du Regiment de Humieres, & un Capitaine Suiſſe, furent dangereuſement bleſſez.

Le 9. la deſcente du foſſé fut faite ſur le ſoir, & on attachâ le Mineur aux revestemens du Corps de la Place, de ſorte que les Ennemis voyant qu'on préparoit toutes choſes pour don-

ner l'assaut, battirent la Chamade le 11. On travailla à régler les Articles de la Capitulation, & il fut arrêté que la Garnison sortiroit tambour battant, meche allumée, balle en bouche, Enseigne déployée, avec quatre pieces de Canon, sans aucun Mortier, pour estre conduite en quatre jours à Bruxelles. On luy accorda cinquante Chariots couverts. Il fut encore arrêté que les Malades & les blessez demeureroient dans la Place jusqu'à leur entière guerison; qu'ils seroient défrayez aux dépens du Roy, & que M. Moureau y demeureroit aussi pour seureté des dettes de la Garnison, jusqu'à ce qu'elles eussent esté entièrement acquittées. On executa toutes ces choses, & la Garnison sor-

tit le 13. reduite à douze cens hommes, de quatre mille cinq cens dont elle estoit composée au commencement du Siege, où M. Billet, Ingenieur a esté tué.

Le 13. à midy, M. de Caraman arriva à Fontainebleau; & apporta à Sa Majesté la nouvelle de cette Conqueste, le Gouverneur de Charleroy n'ayant pas attendu à se rendre que les Mineurs fussent attachez aux Bastions. Rien n'est plus avantageux que de défendre une Place jusques à l'extremité. On fait perdre beaucoup de monde à ses Ennemis; on en perd moins; on les met souvent en estat de lever le Siege, soit parce qu'ils se trouvent affoi-

blis par de longues pertes , soit par l'approche du secours qu'ils apprehendent. Il est arrivé tout le contraire à l'égard de Charleroy. Nous perdions beaucoup moins de monde que les Assiegez , parce que ne craignant point que la Place fust secourüe , on s'en est approché lentement , & à couvert , & qu'on a donné lieu à Monsieur de Vauban , de se servir de toute l'adresse de son Art , & de toutes ses grandes lumieres pour épargner le sang des Troupes. Ainsi l'on peut dire que les Ennemis n'ont pas seulement perdu une Place qui leur estoit d'une grande utilité , mais aussi plus de trois mille hommes de leurs meilleurs Troupes, qui auroient pû gros-

sur leur Armée , s'ils ne se fussent point défendus trop longtemps sans nécessité , puis qu'ils n'avoient aucune esperance d'estre secourus , & que le Prince d'Orange jugeant qu'il estoit absolument impossible de tenter le secours , avoit pris le party de se retirer à Loo. On connoist par là la foiblesse des Ennemis , qui n'ont pas mesme osé entreprendre la moindre diversion. S'ils avoient esté aussi forts que leurs Ecrits l'avoient publié après la Bataille de Neervinde , ils auroient , non seulement esté en estat de secourir Charleroy , mais encore de faire quelque entreprise. Il est vrai que leurs pertes sembloient réparées par le nombre , mais non pas par la bonté des Trou-

pes. Le Prince d'Orange avoit degarny toute la Hollande, & fait venir dans son Armée, des hommes & , non des Soldats. Il pretendoit par là ébloüir les Peuples, & tromper mesme les François, en étalant une Armée nombreuse, mais il sçavoit bien qu'elle n'estoit pas en estat d'agir, & l'a fait assez connoître en se retirant, pour n'avoir pas l'affront de voir perdre Charleroy qu'il ne pouvoit secourir. Dom Castillo qui commandoit dans cette Place, & qui avoit une autorité supérieure à celle du Gouverneur, s'est plaint hautement du procédé du Prince d'Orange en cette occasion; il a déclaré qu'il ne vouloit plus servir sous luy, & a demandé un Passeport pour retourner en

Espagne, afin d'en rendre compte au Roy son Maistre. Voicy la Lettre écrite par le Roy à M. l'Archevesque de Paris, pour faire chanter le *Te Deum*, en action de graces de cette conquête.

MON Cousin. J'ay crû ne pouvoir finir la Campagne en Flandre plus utilement, que par la prise de Charleroy, qui acheve de fermer aux Ennemis l'entrée des Pays que j'ay conquis sur eux. Mon Cousin le Maréchal Duc de Luxembourg en a fait faire le Siege par mes ordres; la Place a esté investie le neuvième du mois passé, & s'est rendue l'onzième de ce mois après vingt six jours de Tranchée ouverte. Une si longue resistance est moins dueë à la valeur des Assiegez, qu'au soin que j'ay pris de diminuer

à mes Troupes le peril & la fatigue de ce Siege, dans la certitude où j'estois que les Ennemis battus à Sainte Croix ou Neervinde, estoient hors d'estat d'entreprendre de secourir cette Place, & qu'aux Fortifications qui y avoient esté faites par mes ordres, & qui l'avoient rendue imprenable à tous autres qu'à des François. Après cette Conqueste je ne dois pas manquer d'en rendre graces à celui qui envoie la Victoire où il luy plait, & qui a bien voulu jusques à présent l'attacher à la suite de mes Armes. C'est pourquoy je desire que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maistre ou le Maistre des Ceremonie vous dira de ma part, & je donne ordre à mes Cours d'y assister en la maniere accoutumée Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cou, n,

Octob. 1693.

I

*en sa sainte & digne garde. Ecrit
à Fontainebleau le seizième Octobre
mil six cens quatre-vingt-treize.*

La prise de Charleroy a donné lieu à Mr de Vin de faire l'Ouvrage que vous allez lire,



BURNET,
AU PRINCE D'ORANGE.
Sur le Siege & sur la Prise
de Charleroy.

Tout est prest pour se recevoir ;
Accoutumés à leur devoir ,
Ou plutôt à leur servitude,
Grand Prince , les Sujets oubliant
leur malheur ,
Te verront sans inquiétude ,
Et mettront mesme leur étude

GALANT. 195

À te rendre icy tout l'honneur

Que te doit leur vieille habitude.

Mons & Namur pris à tes yeux,

Si tels, comme on le dit, que leur

Aser inconstante,

Ils estoient d'une humeur & volage

& changeante,

Auroient dû te rendre odieux,

Et te faire payer tout le sang que

leur coûte

Du funeste Fleurus la sanglante dé-

route.

Cependant ton adresse, ou plustost ton

bonheur

Soutient encore en ta faveur

Leur attentat abominable;

Malgré ces coups de fouet rien ne

branle chez eux,

Et constans pour toy seul, tu vis ces

factieux

T'offrir à deux genoux un Encens

honorable.

Ne crains donc rien, grand Prince

assuré de leur foy,

Du sort qui te poursuit reviens sur ce
rivage

Oublier le nouvel outrage

Et crois que ceux qui t'ont fait Roy
Jusqu'au dernier soupir soutiendront
leur ouvrage.

A faire tout ce qui te plaist

Tu ne sçait que trop bien qu'ils ont
grand intérêt,

Et que la crainte des supplices
Sous ses severes loix retiendra tes
complices.

Leur fructueux Commerce en vain
est-il rompu ;

En vain aux colonnes d'Hercule
Voyent ils leur Flotte qui bruste
En vain, dis-je, à Nervinde es-tu
même battu ;

Tout cela ne fait rien, & faits à l'es-
clavage,

Ils te verront à ton retour

Avec les mesmes yeux que dans ces
heureux jour,

Qui t'offrit leur premier hommage
Mais, diras-tu LOUIS, attaque
Charleroy ;

Le laisseray je faire , & s'il alloit le
prendre ,

Quelle confusion seroit-ce encor pour
moy ?

Tres-grande , j'en conviens , mais
comment le deffendre ?

As-tu pû de ses mains sauver Namur
& Mons ?

Dequoy leur servit ta presence ,

Et veux-tu par ton impuissance

Te couvrir de nouveaux affronts ?

De cet Auguste Roy tout cede à la for-
tune ,

Des Places qu'il attaque il n'en échap-
pe aucune

A son bras toujours triomphant ,

Et souvent tu l'as veu toy mesme ,

Au mépris de son diademe ,

Affronter sans effroy le peril le plus
grand.

Ainsi, loin de tenter un effort in-
sile,

De sa perte prochaine évite en Prin-
ce habile

De te rendre encor le témoin.

Laisse arier Bavière, & si sa jeune
audace

Veut courir au secours de cette forte
Place,

Que seul, à la bonne heure, il en
prenne le soin,

Et par-là qu'il se satisfasse.

C'est son affaire, & Charleroy.

Le regarde bien plus que toy,

Qui, comme luy, pour sa défense
N'as reçu de Madrid ny troupes, ny
finance.

Que s'importe sa perte ? Il ne t'ap-
partient pas ;

Qu'il conserve son bien s'il croit le
pouvoir faire,

Et s'il aime tant les combats,

Luxembourg de pied ferme, attend
ce téméraire ;

GALANT.



Qu'il aille, i'y consens, mais
Prince, pour toy
Ton unique interest est de faire le Roy,
Et de fomentier une guerre,
Qui seule, en moins d'un mois, te
livra l'Angleterre.

Ce n'est pas que de ta valeur
Elle soit un fruit legitime,
Non, tu ne la dois qu'à son crime,
Et si de sa révolte elle eust eu quel-
que horreur,

Toute habile que soit ta teste,
Jamais ton foible bras n'en eust fait
la Conquête.

Mais quoiqu'elle ait plus d'une fois
Veu tromper la douce esperance,
Qu'elle foudroie sur tes exploits,
N'importe, viens en diligence,
Te faire encor complimenter
Sur les perils que ta prudence
T'a si souvent fait éviter,
Et, contens des honneurs qu'icy l'on
te prepare,

Ne t'embarrasse point si le plus grand
des Rois ,

Si L O U I S unit sous ses Loix
La Meuse & la Sambre à la Sarre.
Il est bon cependant de feindre que
tu veux

Des champs Nervindiens reparer la
disgrace ,

Et de tes Alliez favorisant les vœux,
Dégager Charleroy du sort qui te
menace ;

Mais c'est assez pour toy d'en repen-
dre le bruit ,

Car si trop ardent à combattre ,
Pour la seconde fois tu t'allois faire
battre ,

En quel funeste estat te verrois-tu
réduit ?

Peut-être que la Ligue à ta seule
personne

Appliqueroit tout son malheur ,
Et s'imagineroit, en t'ostant la Cou-
ronne ;

*De le faire tomber sur son fatal
Auteur.*

*Ainsi de lascheté si Baviere t'accuse
Des plus vaillans Heros affecte les
dehors.*

*Mais pour ne point combattre in-
vente quelque ruse ,*

*Et de ton esprit fin fais joüer les res-
sorts.*

*Viens pendant cet hiver de ton peu-
ple credule*

Enlever les riches Toisons ,

*Et le Printemps prochain muni de
nouveaux fonds ,*

Reprens ton faux rôle d'Hercule.

*Mais , Burnet , diras-tu , c'est trop
charlataner ,*

Et dans ce manège d'adresse ,

*Quoique l'on m'ait instruit dès ma
tendre jeunesse ,*

*Ma gloire ne veut pas.... Ta gloire
est de regner ;*

*N'est pas Roy qui veut , & pour
l'être ,*

Comme on ne t'avoit point veu
naître ,

Puisqu'un capricieux destin
T'a mis trois Sceptres à la main,
Crois-tu , pour en jouir , être obligé
d'attendre

Que ce même destin te force de les
rendre ?

Est-ce là raisonner ? Non, grand Prin-
ce , pour moy

Si jamais j'estois à ta place ,
De quelque vieux Guerrier me fiant
à l'audace ,

Et loin des perils qu'après soy
Traisne d'un General le trop penible
employ ,

Je me livrerois sans grimace
À l'unique plaisir de faire icy le Roy.

Aussi bien (car je suis sincere)

Soit de faux naturel de cœur ,

Soit ignorance militaire ,

Soit mesme, si l'on veut malheur ,

Jusqu'icy que s'a-t-on veu faire .

Qui t'ait acquis le moindre hon-
neur ?

Steinquerque , Saint Denis , Saint
Omer & Nervinde

T'ont vu battre en personne , & ta
confusion

Retentit du Rhin jusqu'à l'Inde.
D'assiéger une Place as tu l'ambition,
Bien loin d'y faire mieux ton com-
pte ,

Charlerois par deux fois fut témoin
de ta honte ,

Et tu rongis encor d'avoir vu Li-
merik

Repousser tes efforts du mesme air
que Mastroik ;

Car pour Beaumont , Furne , &
Dixmude ,

Ah ! grand Prince, si tu m'en crois
Ne va pas les compter pour de fa-
menx exploits ;

Ny de ces coups de main vanter la
promptitude ;

On t'en railletoit en tous lieux,
Cependant de ton bras voila l'unique
gloire ;

Pour ta teste, on l'avouë, elle est bon-
ne , & l'Histoire

Par ce costé , quoy qu'odieux ,
Tégalerà peut-estre à ses braves
Ayeux.

Sers toy donc de ta politique ,
C'est ton fort , & que deormais
Au seul soin de regner ta Majesté
s'applique ;

Feins toujours de combattre , & ne
combats jamais.

Tes ordres ont voulu que je fusse
sincere ,

Je ne le suis que trop , grand Prince ,
& tu peux voir

Que je t'en donne icy la preuve la
plus claire.

Comblé de tes bienfaits, j'ay crû que
mon devoir

Vouloit que je te satisfisse ;

*Voilà donc de mon cœur quel est le
sentiment.*

*S'il est trop libre, au moins est-il sans
artifice,*

Et j'obéis aveuglement.



*De ces avis reçeus consultant l'im-
portance,*

*A les suivre, Nassau se sentit du
penchant,*

*Et peus-estre eust-il sur le champ
Contenté de Burnet la vive impa-
tience,*

Si des raisons de bien-séance

Ou plustost sa confusion,

*N'eust forcé pour huit jours son incli-
nation.*

*Enfin dans son retour comme il tron-
voit son compte,*

*Pour tous ses Alliez sans ardeur &
sans foy,*

*Il se mit, en partant, au-dessus de
la honte,*

Et laissa prendre Charleroy.

J'ajouste dès Vers propres à
estre mis en air , qui ont esté
faits sur le mesme Siege.

Loin des fureurs de Mars &
de Bellonne ,

Cherchons , cherchons un doux re-
pos ;

Armons nous , chers Amis , de pintes
& de pots ,

Campons à l'ombre d'une tonne.

Laiſſons au Grand LOUIS & le
soin & la gloire ,

De porter en tous lieux & le trouble
& l'effroy ;

Laiſſons luy prendre Charleroy ,
Tandis que nous prendrons à boire.

Quoy que vous ne ſçachiez
qu'à peine que M. le Maréchal
de Tourville ſoit party de Tou-
lon , je puis vous apprendre ſon
arrivée à Brest , par laquelle
vous verrez qu'il a fait ſept cens

lieuës en aussi peu de temps qu'il soit possible de les faire. Cette Relation a esté faite par M. Benech , Ecrivain principal de la Marine , qui avoit fait le Journal qui est dans ma Lettre d'Aoust , dans laquelle il n'a pas esté nommé. Il seroit à souhaiter qu'on en eust souvent de pareilles , & avec un detail aussi exact.

RELATION

*Du Trajet de l'Armée du Roy ,
de Toulon , commandée par M.
le Maréchal de Tourville.*

LE Soleil Royal estant sorty de Toulon le 14. Septembre 1693. pour aller aux Isles d'Hieres , il y ent trente-cinq Vaisseaux qui vinrent nous

y joindre , les uns après les autres. Il y en seroit venu davantage , si M. le Maréchal eust attendu un jour ou deux à ces Isles; mais le vent estant venu à l'Est le 16. au matin , d'abord assez foible , la resolution de M. de Tourville fut de partir incessamment sans attendre personne , en cas que ce vent devinist plus fort & plus frais. A midy le 16 ce vent d'Est ayant pris force, on dressa le petit Hunier pour partir le lendemain au matin. On de safourcha ensuite, & le 17 avant le jour on tira le coup de partance. Vers les six heures du matin, on fut sous voile , mais on ne fit pas servir d'abord , parce qu'on vouloit attendre les autres Vaisseaux qui n'avoient pû encore appareiller. A huit heures on fit servir , le

vent estant toujours à l'est d'une extrême violence, & le temps fort convert. Nous estions à la teste de tous les autres Vaisseaux qui estoient attentifs à la manœuvre que nous ferions pour en faire de même. On voulut d'abord passer par la grande Passe, qui est un passage de trois qu'il y a au travers des Isles d'Hieres; mais comme ce passage estoit au vent de nous, & que nous ne pouvions y passer sans courir plusieurs bordées, qui auroient consumé la moitié de ce jour-là; voulant d'ailleurs éviter le demastement ou le fracas des vergues, on prit la résolution de passer par la petite Passe qui estoit sous le vent à nous. Tous les Vaisseaux en firent de même, & nous arrivâmes devant Toulon à neuf heu-

res, où l'on mit à la cape pour attendre les autres Vaisseaux qui auroient pû sortir. Il n'y en eut que deux qui avec une peine extrême sortirent de la Rade bord sur bord. M. de Chasteaurenaud avec le Royal Louis, ny les autres Navines qui estoient prests dans le Port, ne purent sortir, parce que le vent leur estoit droit de bout, de façon qu'ayant attendu jusqu'à onze heures, on se mit en route, & nous courumes toute la journée à plus de deux lieuës par heure, jusqu'à dix heures du soir que le vent devint calme. Dans le reste de la nuit, il varia beaucoup, & se mit enfin au Sud-Est, puis au Sud, mais tres-foible. Toute la journée du 18. fut de mesme, & rien ne se passa d'extraordinaire. La nuit du

18. au 19. le vent se mit à l'Ouest qui ne nous empescha pas de passer le Golfe de Lion, & le 19. sur le midy il rafraischit beaucoup. Comme il nous restoit contraire, nous courions par bordées, & le matin on découvrit terre à bas bord de nous; c'estoient les hauteurs de Roses. Aussi-tost M. le Maréchal fit ôster le Pavillon d'Amiral, & & mettre en place une Flame blanche au même endroit, afin d'oster à la terre la connoissance de ce que nous estions. M. de Gabaret osta son Pavillon blanc de Mizaine, & mit une autre Flame blanche en place, & M. de Villette en mit une autre à son Artimon. Le soir de ce jour, nous estions dans la Baye de Panemos à trois lieues au vent, où M. le Maréchal ordonna à

M. de S. Pierre , Lieutenant du Soleil Royal , d'aller commander l'Invincible à la place du Chevalier de Chasteaurenaud , qui estoit demeuré malade à Toulon. La nuit , y ayant peu ou point de vent, on ne fit presque point de chemin , non plus que tout le jour du 20. dans lequel on fit rencontre d'une Tartane Genoïse qui venoit d'Alicante ; elle nous apprit que Papachin estoit encore au Port Mathon avec les Vaisseaux & les Galeres d'Espagne. Au coucher du Soleil , un de nos Vaisseaux de l'arriere garde mit Pavillon rouge . pour avertir qu'il voyoit des Navires. Il fit signal de trois sous le vent ce qui nous fit juger que c'estoit M. de Coetlogon & deux autres que nous avions laissez aux Isles

d'Hieres. Le 21. au matin, on les envoya reconnoître par la Fre-gate l'Heroïne, commandée par M. Monier, & dans la nuit ils nous joignirent, parce qu'il se leva une petite bise de l'Est, qui les mena insensiblement près de nous, pendant le temps que nous avions un petit vent frais de l'Ouest, qui étoit droit de bout à nostre route, lequel diminuoit à mesure que l'autre approchoit, de sorte que l'Armée estoit dans un moment à la voile de bien des différentes façons, les uns vent arriere, les autres en calme, & d'autres courant leurs bordées d'un & d'autre bord au plus près du vent. Ce vent d'Est ne fut pas de grande durée, il calma dans deux heures pendant tout le reste de la nuit, & tout le jour du 22. jusqu'au soir qu'il frai-

chât du Nord Est. Nous estions par le travers de Barcelone, qui est à costé du Mont Joint, d'où il parut une grande fumée, apparemment pour avertir la Coste qu'ils voyoient une Flote au large. La nuit suivante, il fut encore calme pendant le second quart qui est depuis minuit jusqu'à quatre heures. Il reprit force ensuite, & nous estimions le fillage valoir une lieuë par heure, & mesme quelque chose de plus. Le 23. il en fut mesme jusqu'après midy, qu'un vent de Sud-Ouest contraire commença à souffler. Il devint ensuite toujours plus fort, & à la fin force, si bien qu'il obligea toute l'Armée de mettre à la cape. On ne voulut point relascher à Salé ny à Roses, parce que suivant la coutume ordinaire il y fait reguliere-

ment toutes les nuits le long des Costes d'Espagne, un vent qu'on appelle *Vent de terre*. Cependant toute la nuit continuant au Sud Ouest ; on battoit toujours la mer en esperance de quelque changement favorable, & l'opiniâtreté avec laquelle il dura le 24. & le 25. fit qu'il n'y eut presque point de Vaisseau dans l'Armée qui n'eust ses Huniers enfoncez, outre plusieurs déchirures de nos basses Voiles. Notre grand Hunier fut rompu tout à la fois en cinq ou six endroits depuis le haut jusqu'en bas ; ainsi on fut obligé d'en changer dans la nuit. Le vent calma, & nous eûmes pendant cinq horloges le vent de terre, qui nous portoit largue. Il revint ensuite contraire à l'Ouest pendant tout le 25. & le 26. au

soir il changea , & quoy que le vent de terre nous avançast toujours un peu , le jour nous courions de grandes bordées , qui nous faisoient gagner insensiblement le Cap de Palle. Le 27. nous mîmes les Isles Fromentieres sous le vent à nous , & dans ce jour le Capable vint dire à M. le Marechal qu'il avoit son grand mast rompu au pied , lequel luy donna ordre d'aller à Toulon incontinent ; ainsi il fit la route sur l'heure. Le Marquis qui estoit au vent, fit signal qu'il voyoit un Navire , auquel il donna chasse après , & le joignit dans quatre ou cinq heures. C'estoit un Malouin qui venoit de Terre neuve , chargé de Moruës qui rapporta que les Anglois estoient arrivez en Canada au nombre de dix neuf Navires;

Navires; qu'il avoit esté chassé par trois Vaisseaux de guerre Anglois, au Détroit de Gibraltar, & que mesme dans la nuit s'étant trouvé près d'un, il s'estoit battu quelque temps, & sauvé ensuite. Le Malouin estoit de vingt-cinq à trente Canons. Le 28. nous eûmes calme de mesme que le 30. ce qui nous donna plus de loisir que nous ne souhaitions, à considérer le Mont Rowland, dont il est tant parlé dans l'Histoire, & l'Isle de ce mesme nom qui est à costé. Ce Mont est à six ou sept lieues d'Alicante. Il est tres-haut, & ce qu'il a de plus singulier, c'est qu'on voit à son sommet une grande entaille, que l'Histoire ou la Fable dit estre un coup d'épée de Roland. Cette fente paroist à la distance de six lieues, estre de la

Octobre 1693.

K

grandeur d'une croisée d'appartement, & de quelque costé de la mer que l'on regarde ce Mont, ce coup d'épée de Roland paroist toujours. A l'gard de l'Isle, elle n'a rien de remarquable, La terre en est un peu élevée, & l'on peut la voir de fix à sept lieuës loin. Le 29. nous avions esperé que la Saint Michel auroit produit le même effet sur le vent qu'à bien des Locataires de maisons qui delogent ce jour-là, mais le Sud Ouest vint encore nous chagriner. L'après midy fut calme, de mesme que le premier Octobre, jusqu'à huit heures du soir, que le vent se rangea au Nord-Ouest assez frais. A onze heures il se mit Sud Est, & le matin au Nord, où il se fixa. On courut toute la journée au plus près jusqu'au soir, que

le Content nous joignit. Il estoit party de Toulon le lendemain du jour que nous appareillâmes, & rapporta que M. de Chasteaurenaud devoit partir le jour d'après, ce qui nous fit juger qu'il n'estoit pas loin de nous, car la houle qui venoit de l'Est, nous apprenoit que ce vent avoit soufflé bien fort au large. Le 2. celuy de terre nous servit pendant une partie de ce jour, ensuite il devint calme. A dix heures du soir il se rangea au Nord-Est, & fraischit de plus en plus. Nous dépassâmes le Cap de Gal l'après midy du 3. & le 4. nous estions à dix lieues de Malgues, où nous eûmes le calme tout plat. Nous estions, à proprement parler, à travers les hautes montagnes de Grenade qui estoient toutes couvertes de

neiges. Elles sont d'une hauteur prodigieuse, & ce qu'il y a de plus surprenant en cet endroit de la Méditerranée, les courans qui entrent ordinairement par le Détroit, portent à l'Est, parce que l'Océan y entre toujours, mais icy c'est le contraire, & le retour de ces courans fait le long de la terre ils portent à l'Ouest avec tant de rapidité, que quoy que nous fussions en calme, nous fîmes dix-huit lieues sans nous en appercevoir, parce que la terre estoit embrumée. Cela fit que les Pilotes eurent beaucoup de contestation, à cause qu'il y avoit d'autres gens à qui la pratique ou la routine le leur avoit appris, & qui reconnoissoient à travers cette brume les atterrages de Malgue. De toute cette dispute, le resultat fut plusieurs

gagées qui furent gagnées par les moins habiles, & les Pilotes avec toutes leurs règles se trouverent les dupes. Le 5. deux Corvettes nous joignirent. Elles venoient de Marseille, où elles avoient appris que M. de Chasteauneau estoit party de Toulon il y avoit deux jours ; néanmoins elles ne l'avoient pas rencontré. Le 6. un petit vent d'Est qui suivant le terme se leva en pantoufflé, c'est à dire, peu à peu, ou insensiblement, nous faisoit aller le long de la Coste une lieue & demie par heure. Ce jour-là un Genoïs fut amené à bord par le Content, & quoy qu'il allast à Londres, on le laissa, parce que ses papiers justifioient que la Marchandise appartenoit aux Genoïs. Le 7. l'Heroïne nous

amena un Corsaire Algerien qu'elle trouva au vent de l'Armée contre terre. C'estoit une Tartane où il y avoit cent six hommes. Comme nous n'avons point de guerre contre eux, on la laissa aller, & M. le Maréchal luy fit donner quelque piece de cordage dont elle avoit besoin. Il n'y avoit pas long-temps que celui qui la commandoit avoit pris une Tartane Espagnole, où il fit près de cent Esclaves, & comme nous étions en peine d'un vent propre pour passer le Détroit, il dit à M. le Maréchal, *Monsieur, je passeray le Détroit avec vous cette nuit, car nostre coste de Barbarie est couverte de Nuées, & le vent qui a commencé avec si peu de force soufflera bien-fort.* En effet, nous n'estions pas à quatre lieues de Gibraltar, qu'il

estoit bien frais , & enfin estans^s dans le Détroit où les Terres se ferrent , il se trouva tres fort si bien qu'à dix heures du soir rafraichissant toujours , nous passames le Détroit fort heureusement. Tout le jour du 8. il soufla avec la mesme violence , de sorte qu'on vit au coucher du Soleil les hautes Terres du Portugal. A mesure que nous allions de Levant , nous trouvions que le vent se rangeoit de plus en plus au Nord-Est. On crut que la cause en provenoit de la situation des Terres. Il calma cependant un peu jusqu'au lendemain 9. qu'il se remit encore au Nord-Est , mais avec une extrême violence. Quoy qu'il fust contraire , il ne laissa pas de nous élever toujours , & à midy le Marquis qui estoit allé recon-

noistre le Cap de Saint Vincent, vint nous joindre pour nous dire qu'il l'avoit veu, & que nous en estions à quatorze lieues Nord & Sud. Le 10. 11. & 12. le mesme vent continuant on s'éleva toujours de plus en plus pour se mettre dans les parages des vents de Sud Oüest, Oüest, ou Est. On jugeoit estre à cinquante cinq lieues Est & Oüest de Lisbonne. Ce jour, le Bastiment de charge de M. le Maréchal, où sont tous les embarras, tant du Vaisseau que de la Table, estant à trois lieues au vent, & ne voyant pas son signal, on luy tira deux coups de Canon à boulet pour le faire venir à bord. Le vent calma dès le matin jusqu'au soir qu'il se mit à l'Oüest. Il estoit trop foible pour nous faire esperer.

qu'il nous seroit long temes favorable. En effet le 13. au matin, il se rangea au Sud, & commença à fraischir, de maniere que le Sillage estoit estimé à cinq milles par heure. Le 14. 15. & 16. furent tres-heureux & tres-favorables, car le vent se jettant du Sud au Sud-Oüest, & ainsi de l'un à l'autre, il nous fit faire beaucoup de chemin, parce qu'il nous estoit vent arriere & vent large. Le 17. continuant de mesme avec quelques brouillards, à la pointe du jour on crut qu'il y avoit quelque Flotte qui estoit pres de nous, parce que l'on compta quarante-sept Vaisseaux, au lieu de quarante-trois que nous estions. D'abord on mit Pavillon rouge en poupe & pavillon blanc au Mast de Misaine pour

avertir toute l'Armée de donner
chasse. A dix heures que le
brouillard fut élevé, & qu'on ne
vit point de Flotte, comme on
se l'estoit imaginé, on tira un
coup de Canon pour faire cesser
la chasse, mais vers le soir, le
Content que nous croyions de-
vant nous, nous joignit par
derriere avec une petite Prise
Hollandoise qu'il remorquoit.
M. d'Herbault, Commissaire
General de la Marine, embar-
qué avec nous m'envoya in-
continent à ce Bastiment pour
en faire l'Inventaire. Il est de 70
tonneaux. Il venoit de Roter-
dam, alloit à Port à Port, &
avoit employé deux mois à sa
route. Il estoit chargé de Douil-
les, de Barriques de Fer Fro-
mage & quelque peu de Poudre
fine, & il nous assura que la

Flote Ennemie étoit rentrée dās leurs Ports, & que les Hollādois s'en étoient retournez en Hollande. Le 18. Mr le Marechal ordonna au Diamant d'aller reconnoître le soir la terre à la sonde, & le lendemain à deux heures avant le jour, il partit pour aller reconnoître les hauteurs de Penmarck. Le 19, le vent s'estant jetté au Sud Est, nous faisoit faire cinq milles par heure, & on esperoit découvrir la terre le lendemain matin. A midy, M. le Maréchal fit mettre au grand Mast le Yack & Pavillon en pouppe, qui estoit le signal de la separation des Vaisseaux de Rochefort & du Port-Louis d'avec nous. Aussitost tous les Vaisseaux mirent hors leurs Pavillons, & Mr de Gabaret salua M. le Marechal de treize coups de Canon; il

fut remis en route par sept, & ensuite
 chacun fit sa route. La journée
 estant embrumée, & n'ayant pu
 voir la terre, on joga à pro-
 pos de revirer de bord, & de
 mettre le cap au large jusqu'à
 deux heures après minuit, qu'on
 se remit en route, le vent estant
 venu à l'Ouest assez foible. Le
 20 toute la matinée fut si pleine
 de brouillards qu'on ne voyoit
 pas une lieue & demie devant
 nous. Nous courûmes jusques
 à onze heures avec beaucoup
 de danger & d'inquiétude sans
 pouvoir découvrir la terre. L'in-
 finité d'écueils qu'il y a sur cette
 coste, nous donnoit de justes
 apprehensions, & la precaution
 que prit M. le Marechal de fai-
 re passer loin devant luy d'au-
 tres Vaisseaux, estoit tres bon-
 ne. Ce furent eux qui nous

furent les signaux de terre , laquelle se trouva entre Oûffant qui nous restoit à quatre lieues au Nord Est. Ainsi il se trouva que nous portions droit sur Brest. A midy le vent s'estant un peu haussé, nous découvrimmes la terre , à deux heures le flot nous portant, on vint mouiller aux Pierres noires , à quatre lieues de Berthaume. Je ne puis finir ce petit Journal sans avouer de mesme que tout le monde , que Dieu nous a bien favorisez du beau-temps , puis-que depuis le commencement jusqu'à cette heure , nous n'avons pas veu un coup de vent , ny de pluye. L'attribuë encore ce bonheur à la fortune de M. le Marechal , & à sa prudence ; c'est assurément le plus heureux de tous les Hommes.

Comme les Armées, soit de terre, soit

de mer, ne marchent jamais sans un ordre de Bataille, pour être préparées à tout événement, voicy celui des Vaisseaux qui ont passé le Détroit pour revenir à Brest.

ORDRE DE BATAILLE

après la separation pour les Vaisseaux qui doivent aller à Brest.

Brûlots. Vaisseaux. Commandans.

Le Brillant Mrs le Commandeurs
de Combes.

Le Marquis Desangers.

Le Fulminant, De Modene.

Le Merveilleux, De Villette L.G.

Le Souverain, Machaut Bellemont.

Le Henry, De la Rocheallard.

Le More, Le Comte de Blenac,

Le Constant, Sainte Maure.

Le S. Louis, De Rouvrois.

Le Bien- L'Orgueilleux, Daligre.
venu.

Le Dur, Le Soleil Royal, Mr le Maréchal de
L'Heroïne Tourville.

Le Sceptre, De Septemes.

L'Eole, La Rongere.

Le Diamant, De Mons.

Le Fortuné, De Genlis.

La Zelande, La Palierc.

L'Heureux, Serquigny.

Le Vainqueur, Coëtlogon.

Le Lis, Monbron,

L'Invincible, Le Chevalier de S.
Pierre,

Le Juste, De Champigny,

GALANT. 238

Lors que le General mettra un Yach
au baston du Pavillon du grand Mast,
ce sera pour la separation des Vais-
seaux destinez pour Rochefort & Port-
Loüis.

ROCHEFORT.

Brulots. Vaisseaux. Commandans.

L'Impu- Le Victorieux, Mrs Gabaret, L.G.
dent, L'Intrepide, D'Amblimont,

Le Colos- Le S. Esprit, Belle-Isle Esnard,
se. L'Aimable, De Realles,

Le Vermandois, Du Palais,
Le Magnifique, De la Calisson-
niere,

La Sirene, D'Arbouville,

Le Laurier, La Roquet Perrin,

L'Excellent, Du Rivaut-Huet,

Le Bourbon, De Riberet.

Le Femeraire, Monboan,

Le Bizarre, La Vigerie,

L'Envieux. Hautefort,

ROCHEFORT.

Le Prince, Bagneux.

Fait à bord du Soleil Royal le 20.

Septembre 1693.

Le Maréchal de Tourville.

On attend incessamment à Brest le reste des Vaisseaux qui sont commandez par M. le Comte de Chasteaurenaud, qui est party de Toulon huit jours après M. le Maréchal de Tourville. Des quatre-vingt-treize Vaisseaux de l'Armée Navale, il y en a quarante qui desarmement à Brest, vingt-six à Toulon, vingt à Rochefort, & trois qui doivent demeurer armez pendant l'hiver dans la Méditerranée.

Le 25. de ce mois, le Roy nomma M. d'Artagnan à la Charge qui vaquoit par la mort de M. de la Hoguette. Une perte si considérable est avantageusement réparée par là. Cette seule Place a fait faire de grands changements dans la première Compagnie des Mousquetaires. M. d'Artagnan qui en estoit second

Lieutenant, est devenu le premier.

M. de Janson qui estoit premier Enseigne, monte à la seconde Sous-Lieutenance. C'est un tres-bon Officier, honneste, liberal & fort distingué par ses manieres.

M. de la Luferne devient premier Enseigne, il n'estoit que le second. C'est un jeune Officier qui donne de grandes esperances, & qu'un merite reconnu fait fort considerer dans ce Corps.

M. d'Egreber premier Cornette, devient Enseigne. Cet Officier a un long service, & un merite confirmé par sa conduite, par son application, & par des actions distinguées.

M. de Loubieres, second Cornette, devient le premier. Il est

estimable par bien des endroits, mais la seule prise de Valenciennne où tout le Corps est persuadé qu'il entra tout le premier, devroit le rendre Illustre, quoy qu'il n'ait jamais voulu convenir d'une action si fameuse.

M. de Saint-Georges, qui estoit premier Maréchal de Logis, devient Enseigne. Il est si connu par sa valeur, par ses manieres aisées, & par mille belles qualitez qu'il suffit; de le nommer, pour faire tomber d'accord de tout ce que je dis de son mérite. Le Roy luy rend la mesme justice que luy rendent les Mousquetaires. Les autres sept Maréchaux de Logis avancent chacun d'un rang.

M. le Chevalier de Crusel, premier Brigadier, devient Maréchal de Logis. C'est un Of-

ficier hardi & intrepide dans l'occasion , honneste & poli par tout ailleurs ,

M. de la Grauffe de Casteras, premier sous-Brigadier. Il a toute l'appplication & toutes les lumieres d'un Officier , qui est fait pour le service, & qui l'aime, & il est capable du détail de toute une Armée.

Mrs de Marbal , & de Bouffé qui estoient Porte Eendars, deviennent sous Brigadiers , & cinquante-cinq Pensionnaires montent chacun à son rang.

J'ay oublié de vous dire que le Gouvernement de Charleroy a esté donné à M. de Boisselot, Capitaine aux Gardes. Il est connu par mille éclatantes preuves qu'il a données de son courage, & par la vigoureuse defense de Lime.ik.

M. le Duc de Chartres étant demeuré en Flandre pendant toute la Campagne, s'est trouvé à toutes les occasions, où il y a eu de la gloire à acquérir. Le Roy l'ayant embrassé à son retour, luy dit *qu'il avoit beaucoup fait parler de luy, & remply tous ses devoirs, & qu'il en estoit fort content.* Jamais on n'a fait paroître une si grande intrepidité dans une si grande jeunesse, & l'on ne peut penser sans frayer, qu'un Prince de son sang se soit meslé parmy les Ennemis à la Bataille de Neerwind. La Relation que j'en ay donnée, fait voir un détail curieux de tous les risques où s'est exposé ce Prince. Monsieur le Duc & M. le Prince de Conty qui sont aussi de retour, ne peuvent estre assez admirez. Il est si seur



que ces Princes ont la plus grande part au gain des Batailles , que le Prince d'Orange a souvent dit en parlant de quelques endroits , où il voyoit ses Troupes souffrir , *que si les Princes y estoient , elles se devoient tenir perdues.*

Je vous envoie la Medaille qui fut frappée en 1662. lors que dans une disette pareille à celle de cette année ; le Roy fit distribuer du bled & du pain aux Tuileries. On connoît par là & par ce qui se passe aujourd'hui , que ce Monarque est toujours prest de soulager ses Peuples , & de leur faire du bien lors que l'occasion s'en presente.

Le vray mot de l'énigme du dernier mois estoit *le Meunier*, & il a esté trouvé par Mrs. Esmonin, Mestivier d'Amboise, Du-

nelle de la Fosse de Nantes : le
 petit : Cocq - Reveille - Matin
 du Faux-bourg Saint Antoine :
 l'Arcange de la rue, de Grenel-
 le : l'Africain de Saint Paul
 d'Orleans : l'Eloquent de la
 Judée : le Chevalier de l'Esu &
 la Fauvette desolée : le Curieux
 d'Anguien & de Saint Brice :
 l'Authent du Traité des Plantes
 de la Ville de Chartres : Mes-
 demoiselles M. Peschard : la
 Nymphé d'Amboise : la triste-
 Furetiere : & la Brune imper-
 ceptible.

La nouvelle Enigme que je
 vous envoie est de M. de Bois-
 simon d'Angers.

ENIGME.

Sans que je sois estropié,
 Je suis sans bras, je n'ay qu'un
 pied,
 Mont surtout de toile est modeste ;
 Trop de pluie est pour moy funeste.



*Immobile dans mon employ ,
Je donne quelquefois le gîte aux Hi-
rondelles ;*

*Aussi bien qu'elles j'ay des ailes ;
Mon Maistre n'en a point , & vole
mieux que moy.*

Comme vous avez lû avec plaisir les deux premières parties de l'*Histoire sommaire de Normandie*, faite par M. de Masseville , vous serez bien-aise sans doute d'apprendre que le Sieur Brunet, Libraire dans la grande Salle du Palais , au Mercure Galant , commence à debiter la troisième partie de la même Histoire, qui n'est pas moins curieuse que les deux autres, & qui a esté imprimée à Rouën par le Sr Ferrant Libraire. Elle contient tout ce qui s'est passé de plus remarquable en cette Province depuis l'an 1270. jusqu'à

l'an 1380. sous les Regnes de Philippe le Hardy, de Philippe le Bel, de Louis Hutin, de Philippe le Long, de Charles le Bel, de Philippe de Valois, de Jean, & de Charles V. Rois de France, avec des Remarques, & Additions fort recherchées.

Le Sr Amaury, Libraire à Lyon achevé de donner au Public les Ouvrages de Michel Etmüller, celebre Medecin, & Professeur de l'Université de Leipfic, traduits en François, en faisant paroître ses *Nouveaux Instituts de Medecine*, & sa *Nouvelle Chimie raisonnée*, le qui avec la *Pratique Generale de Medecine de tout le Corps humain*, & la *Pratique speciale du mesme Auteur, sur les maladies propres des Hommes, des Femmes, & des petits Enfans*, qui ont paru en trois Volumes in octavo il

Il y a déjà deux ou trois années, forme un Corps entier de Medecine, que debite le Sr Brunet. Il y a aussi une *Nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée*, du mesme Ettmuller, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les Vaisseaux.

On trouve chez le même Libraire, un Jeu de Cartes du Blason tres-utile pour ceux qui veulent avoir quelque connoissance des Armoiries, avec un Livre qui explique tout ce qui regarde ce jeu. On a choisy quatre Nations differentes pour en composer les quatre parties, & au lieu des marques ordinaires des quatre points, qui sont les *Cœurs*, les *Piques*, les *Treffes* & les *Carreaux*, on s'est servy des Devises qui distinguent ces Nations, qui sont la *Fleur de Lys* pour la France, le *Lion*, pour l'Espagne, l'*Aigle* pour l'Allemagne, & la *Rose* pour l'Italie. Afin de faire une plus grande distinction, la *Fleur de Lis* est d'or en ce jeu, la *Rose* d'argent, le *Lion* de Gueules, & l'*Aigle* de Sable, qui sont deux Métaux & deux Couleurs, afin qu'en jouant on puisse distinguer quand on joue de me-

Octob. 1693.

L

tal ou de couleur d'or, ou d'argent, de gueules ou de sable. Il y a plusieurs avantages à tirer de l'usage de ce jeu; ils sont expliquez dans le petit Livre.

Le Roy a fait un Regiment de trois mille Carabiniers, & l'a formé de cent Compagnies, tirées de divers Regimens. M. le Duc du Maine en est Colonel General, & ce Prince a sous luy cinq Commandans, qui sont, M. de Belgarde, M. le Chevalier du Rosel & Mrs d'Achy, de Vertigny, & du Mesnil. Je suis, Madame, Vostre &c.

T A B L E.

P	<i>Le Livre de Louis le Grand.</i>	3
	<i>Devise.</i>	12
	<i>Lettre en forme de Dissertation, écrite à M. le Cardinal de Furstemberg.</i>	3
	<i>Fragmens de Petrone recoupez par M. Baudot.</i>	15
	<i>Ceremonies faites à Montargis.</i>	16
	<i>Autre Ceremonie faite à Paris.</i>	25
	<i>Autre faite à S. Malo.</i>	31
	<i>Allegorie.</i>	33
	<i>Eglogue.</i>	38

TABLE.

Morts.	49
De la nature du Feu.	54
Histoire.	66
Analyse.	88
Epistre de Mad. des Houlières.	95
M. l'Abbé de Noimonsier est nommé Auditeur de Rote.	101
Reflex. sur les defauts d'autrui.	102
Bouquet sans fleurs.	104
Autre article de Morts.	106
La France triomphante sous le regne de Louis le Grand.	115
Envoyez Extraordinaires nommez par le Roy, pour aller à Mantoue & à Genes.	118
Mort du Card. Chigi. Cet article est rempli de plusieurs curiositez.	119
Troisième article de Morts.	137
Arrest du Conseil d'Estat.	139
Prises faites par nos Armateurs.	144
Catalogue de Livres regardant les affaires du temps.	151
Bataille de la Marsaille.	155
Divers Ouvrages sur la défaite des	

T A B L E.

<i>Alliez en Piedmont.</i>	158
<i>Quatrième article de Morts.</i>	167
<i>Election d'un Syndic de Sorbonne.</i>	172
<i>Affaires de Catalogne.</i>	173
<i>Suite du Siege de Charleroy.</i>	175
<i>Ouvrage de M. de Vin sur la prise de cette Place.</i>	194
<i>Autre sur le mesme sujet</i>	206
<i>Relation du Trajet de l'Armée du Roy de Toulon à Brest.</i>	207
<i>Officiers de la premiere Compagnie des Mousquetaires, qui sont mon- tez par la mort de M. de la Ho- guette.</i>	232
<i>Gouvernement de Charleroy donné à M. de Boisselot.</i>	237
<i>Retour de M. de Chartres & des Princes.</i>	238
<i>Article des Exigmes.</i>	239
<i>Nouveautez dans l'Empire des Let- tres.</i>	240
<i>Nouveau Regiment de Carabiniers.</i>	241



Fin de la Table.

